



SGP / SSP / SSP

# Parlament Parlement Parlamento

Mitteilungsblatt der Schweizerischen  
Gesellschaft für Parlamentsfragen

Bulletin d'information de la Société suisse  
pour les questions parlementaires

Bollettino d'informazione della Società  
svizzera per le questioni parlamentari

---

Dezember 2025  
Nr. 3, 28. Jahrgang

---

Décembre 2025  
No. 3, 28<sup>e</sup> année

---

Dicembre 2025  
No. 3, 28<sup>o</sup> anno

Schwerpunkt – Le thème – Il tema

«Tag der Parlamente»:

**Wie stark ist unsere Demokratie? –**

**Die Rolle der Parlamente in einer  
unsicheren Welt**

«Journée des parlements»:

**Notre démocratie est-elle solide? –**

**Le rôle des parlements dans un monde  
incertain**

Mitteilungen – Nouvelles – Notizie

**Jahresversammlung der SGP: Wechsel  
im Sekretariat und im Vorstand**

---

### Editorial

---

Der «Tag der Parlamente» – ein Fest des  
schweizerischen Parlamentarismus 1

---

---

### Schwerpunkt – Le thème – Il tema

---

Wie stark ist unsere Demokratie? –  
Die Rolle der Parlamente in einer  
unsicheren Welt  
Notre démocratie est-elle solide ? –  
Le rôle des parlements dans un monde  
incertain

---

Le système suisse dans un monde  
polarisé : chances et risques 2  
*Odile Ammann*

---

Die Parlamentslandschaft  
in der Schweiz 9  
*Michael Strebel*

---

Emotionalisierung, Parteidisziplin,  
Apéro: Einschätzungen zur politischen  
Kultur in den Kantonen  
*Podiumsdiskussion mit Kantonsparlemen-  
tarierinnen und -parlamentariern* 13

---

---

Polarisierung der Medien –  
Wie weiter mit der vierten Gewalt?  
*Gespräch mit den Journalisten*  
*Arthur Honegger und Philippe Revaz* 23

---

Das kulturelle Gedächtnis als  
Fundament demokratischer Resilienz  
*Denise Tonella* 27

---

Für alle Fälle gewappnet sein:  
Wie bleiben Parlamente das Herz  
der Demokratie?  
*Podiumsdiskussion mit Kantonsparlemen-  
tarierinnen und -parlamentariern* 34

---

Multilateralismus und Demokratien unter  
Druck – Die Schweiz und die UNO  
*Pascale Baeriswyl* 42

---

---

### Mitteilungen – Nouvelles – Notizie

---

Jahresversammlung der SGP: Wechsel  
im Sekretariat und im Vorstand 53

---

Veranstaltungen der KoRa 2026 –  
Manifestations de la COSEC 2026 –  
Eventi della COSEG 2026 55

---

Korrespondenten – Correspondents –  
Corrispondenti – Vorstand SGP 56

---



# Der «Tag der Parlamente» – ein Fest des schweizerischen Parlamentarismus

Rund 250 Teilnehmende aus allen 26 Kantonen, zahlreichen kommunalen Parlamenten, den Landeskirchen sowie den Präsidien von National- und Ständerat machten den ersten «Tag der Parlamente», der am 7. und 8. November 2025 in Zürich stattfand, zu einem eindrücklichen Erfolg. Unter dem Leitthema «Wie stark ist unsere Demokratie? – Die Rolle der Parlamente in einer unsicheren Welt» reichte die inhaltliche Spannweite von der Einsicht, dass «der Dialog der Nerv der Demokratie» ist (Odile Ammann), über die Bedeutung des «kulturellen Gedächtnisses als Basis demokratischer Resilienz» (Denise Tonella) bis hin zur Forderung, Parlamente müssten mehr Räume für Selbstreflexion schaffen – jenseits des tagesaktuellen Geschehens. Der «Tag der Parlamente» wollte nicht bloss eine Tagung sein, sondern eine Plattform für Information, Dialog und Vernetzung. Ziel war es, über die institutionelle Rolle des Parlaments in ungewissen Zeiten ebenso nachzudenken wie über die persönliche Verantwortung jedes Einzelnen zur Stärkung unserer Demokratie. Keynotes von hochkarätigen Persönlichkeiten aus Wissenschaft, Diplomatie und Kultur, Panels mit kantonalen Parlamentsmitgliedern sowie ein Interview mit profilierten Journalisten zur Rolle der Medien boten reichlich Anregung. Die bearbeiteten Beiträge der Tagung finden Sie in diesem Heft. Darüber hinaus machte der Austausch über Sprach- und Kantonsgrenzen hinweg den besonderen Geist dieser Premiere aus. Der Tag der Parlamente war zugleich als Fest des Parlamentarismus gedacht und als Würdigung der über 19'000 gewählten Personen, die im Bundesparlament, in den 26 Kantonsparlamenten und in unzähligen kommunalen Räten ihren Beitrag zum



Funktionieren unseres Staates leisten. Die meisten tun dies im Milizprinzip, neben Beruf, Familie und gesellschaftlichem Engagement – ein Fundament, das unser demokratisches Selbstverständnis trägt.

Als Präsident der Interkantonalen Legislativkonferenz (ILK) und des Kantonsrats Zürich war für mich der «Tag der Parlamente» ein Meilenstein in der nationalen Zusammenarbeit und ein Höhepunkt des parlamentarischen Lebens in der Schweiz. Mein herzlicher Dank gilt allen, die zur Organisation des Anlasses beigetragen haben, insbesondere der ILK, den Parlamentsdiensten des Kantonsrats Zürich und der Schweizerischen Gesellschaft für Parlamentsfragen.

Ihnen, geschätzte Leserinnen und Leser, wünsche ich eine anregende Lektüre und freue mich bereits auf das Wiedersehen am nächsten Tag der Parlamente am 5. und 6. November 2027 in Bern.

Beat Habegger  
Präsident des Kantonsrats Zürich



# Le système suisse dans un monde polarisé : chances et risques<sup>1</sup>

Odile Ammann

Professeure associée au Centre de droit public de l'Université de Lausanne

## 1. Introduction : une Suisse gagnée par la polarisation mondiale ?

Avec l'arrivée en Suisse de Callista Gingrich, nouvelle ambassadrice des États-Unis dans notre pays depuis la fin octobre 2025, ainsi que de son époux Newt Gingrich, ancien président de la Chambre des représentants dans les années 1990, notre pays accueille deux figures majeures du Parti républicain américain. Leur présence rappelle que des dynamiques de polarisation issues de l'étranger font désormais partie intégrante du paysage suisse.

Quel est l'objet de cette contribution ? Tout d'abord, par « système suisse », j'entendrai le système politique suisse. En tant que juriste constitutionnaliste spécialiste du lobbying parlementaire, je mettrai toute-

fois l'accent sur le pouvoir législatif, d'une part, et les aspects juridiques et surtout constitutionnels, d'autre part.

Ensuite, par « monde polarisé », je désignerai divers événements récents, tant en Suisse que dans le reste du monde, qui révèlent un fossé marqué entre les opinions politiques, et un déplacement de ces opinions vers les pôles gauche/droite.

Enfin, en ce qui concerne les « chances et risques » du système suisse, je me concentrerai sur ses atouts, mais aussi sur ses vulnérabilités dans le contexte d'un monde polarisé, et sur la manière dont elles se manifestent dans le droit, avant tout le droit constitutionnel.

## 2. Contexte : un monde de plus en plus incertain, polarisé et autocratique

Pourquoi s'intéresser au système politique suisse dans un monde polarisé ? Parce que les développements qui ont eu lieu au cours des dernières années sur la scène internationale suscitent une grande incertitude et des débats polarisés, y compris dans notre pays. On peut mentionner, par exemple, la guerre d'agression de la Russie en Ukraine, le conflit israélo-palestinien, la pandémie de COVID-19, le réchauffement climatique ou encore la migration.

En parallèle, on constate ce qu'on appelle une régression démocratique – *democratic backsliding* en anglais – et même une montée de tendances autoritaires dans différents pays jusqu'à présent démocratiques. En font notamment partie les États-Unis, El Salvador ou encore la Géorgie.

<sup>1</sup> La présente contribution se fonde sur une présentation effectuée à l'occasion de la Journée des parlements organisée les 7 et 8 novembre 2025 par le Conseil cantonal (Kantonsrat) de Zurich, la Conférence législative intercantonale et la Société suisse pour les questions parlementaires. Je remercie les organisateurs de cet événement, à savoir Samuel Blum, Andrea Caroni, Beat Habegger, Moritz von Wyss et Dominique Zygmunt, pour leur invitation, ainsi que les participant.e.s à cette journée pour les échanges stimulants qui ont eu lieu à cette occasion. Certaines des idées développées ici ont également été présentées lors de la conférence « Gute Rechtsetzung – Zusammenarbeit zwischen Parlament und Verwaltung als Erfolgsfaktor ? », organisée le 26 août 2024 au Palais fédéral par les Professeurs Andreas Glaser, Andreas Lienhard et Felix Uhlmann. Fidèle à l'esprit d'une présentation orale, le texte qui suit n'a été que légèrement remanié et se limite à quelques références bibliographiques.

### 3. Le système suisse : de plus en plus polarisé ?

#### 3.1 Des études aux résultats mitigés

Qu'en est-il de la polarisation en Suisse ? Lorsqu'on consulte les études qui existent à ce sujet en sciences politiques, on constate qu'elles arrivent à des résultats mitigés.

Un certain nombre d'entre elles s'intéressent à ce que l'on appelle la polarisation affective, c'est-à-dire aux sentiments fortement positifs que les membres d'un groupe politique éprouvent à l'égard de leur propre groupe, tandis qu'ils éprouvent des sentiments négatifs marqués pour les autres groupes. Certaines études concluent que cette polarisation affective reste stable depuis 2003<sup>2</sup>, tandis que d'autres mettent en garde contre une accentuation de la polarisation affective<sup>3</sup>, ou du moins contre des niveaux élevés de polarisation<sup>4</sup>.

La polarisation affective se distingue de la polarisation programmatique (ou idéologique) qui, elle, décrit les positionnements politiques des différents partis et groupes politiques. Une étude récente montre que la polarisation idéologique est particulièrement marquée en Suisse en comparaison avec d'autres pays d'Europe<sup>5</sup>.

En parallèle, on constate que les positions politiques des différents partis représentés au parlement fédéral sont devenues plus homogènes au fil du temps, même si elles ne sont pas forcément plus extrêmes.

En d'autres termes, la discipline de parti est devenue plus forte<sup>6</sup>.

#### 3.2 La Suisse, une *Willensnation* aux nombreux clivages

Quoi qu'il en soit, les clivages font partie de l'identité de la Suisse en tant que *Willensnation*. Le Röstigraben, par exemple, est bien connu : on en a entendu parler récemment en lien avec les débats portant sur le « Frühfranzösisch ». Il existe bien sûr d'autres fossés en dehors du fossé linguistique, notamment religieux, territoriaux et culturels.

Les désaccords sont inhérents à tout système démocratique. Ils ne sont donc pas nécessairement négatifs. En revanche, ils peuvent le devenir lorsque ces désaccords conduisent à des blocages : lorsqu'ils sont si marqués que le dialogue (qui est pourtant le nerf de la démocratie, comme l'explique le juriste constitutionnaliste et Professeur émérite Jörg Paul Müller<sup>7</sup>) et la recherche de compromis deviennent très difficiles, voire impossibles.

De récents travaux en sciences politiques soulignent qu'un tel risque de polarisation est encore plus fort lorsque les institutions de la démocratie se retrouvent affaiblies, et lorsqu'il existe des asymétries de pouvoir entre elles<sup>8</sup>. Nous reviendrons plus tard sur cette difficulté et les risques qu'elle génère.

<sup>2</sup> Benjamin Jansen/Alois Stutzer, Emotionale Polarisierung der Bürgerinnen und Bürger in der Schweiz seit zwei Jahrzehnten stabil, DeFacto, 6 juin 2024.

<sup>3</sup> Levi Boxell/Matthew Gentzkow/Jesse M. Shapiro, Cross-Country Trends in Affective Polarization, (2022) 106:2 The Review of Economics and Statistics 557-565.

<sup>4</sup> Ivo Nicolas Scherrer/Isabel Schuler/Flurina Wäspi, Polariserte Gesellschaft, gefährdete Demokratie?, Pro Futuris/Fondation Mercator Suisse, juin 2025.

<sup>5</sup> Marc Brupbacher/Svenson Cornehl, So polarisiert ist die Schweiz – ein grafischer Überblick, Tages-Anzeiger, 7 octobre 2023.

<sup>6</sup> Voir Duc-Quang Nguyen, Le PLR plus proche du Centre que de l'UDC : ce que montrent vingt ans de données de vote décryptées en graphiques, Le Temps, 14 octobre 2025.

<sup>7</sup> Jörg Paul Müller, Dialog als Lebensnerv der Demokratie – Vom Athen des Sokrates zur Politik der Gegenwart, Schwabe Verlag, Bâle 2021.

<sup>8</sup> Silja Häusermann/Simon Bornschier, Democratic Conflict and Polarization – Healthy or Harmful?, UBS Center Public Paper #14, UBS Center for Economics in Society at the University of Zurich, 2023.

#### 4. Un système suisse suffisamment robuste pour résister aux défis contemporains ?

La prochaine question qui se pose est la suivante : nos institutions sont-elles suffisamment robustes pour faire face à tous ces défis, c'est-à-dire à l'incertitude, à la polarisation et même à ce que le Professeur de sciences politiques Adrian Vatter qualifie d'« autoritarisme rampant »<sup>9</sup> ?

L'été dernier, Vatter publiait un long article dans la NZZ am Sonntag interrogeant la résilience du système suisse. Après avoir analysé une série d'institutions et d'entités (le Conseil fédéral et l'administration, le parlement, le peuple, les cantons, le pouvoir judiciaire et les médias), Vatter arrive à la conclusion que chacune d'entre elles revêt certes des forces indéniables, mais aussi certaines faiblesses qui la rendent vulnérable à des dérives.

##### 4.1 Le droit (constitutionnel) suffit-il à protéger la démocratie ?

Ma perspective est celle d'une juriste et non d'une politologue. Quel est donc le rôle du droit dans tout cela ? Peut-il servir de rempart à la polarisation et à l'autoritarisme – en d'autres termes, à l'érosion de la démocratie ?

Certains politologues considèrent que non. Il en va ainsi des Américains Levitsky et Ziblatt qui publiaient, il y a quelques années, un livre très clairvoyant sur le déclin – la mort, même – de la démocratie, notamment aux États-Unis<sup>10</sup>.

Leur thèse : le droit ne suffit pas à nous protéger contre l'érosion démocratique. Ce qui est le plus important, d'après eux, ce sont les normes sociales non écrites qui régissent la politique – notamment ce que ces auteurs appellent la tolérance

mutuelle, d'une part, et l'autolimitation, d'autre part.

En tant que juriste, je me dois de nuancer quelque peu ces propos : certes, le droit n'est pas une garantie contre la régression démocratique (et comme on le sait, même les autocraties ont des constitutions). Toutefois, sans droit, le pari démocratique serait trop risqué. On ne peut pas miser sur le fait que les êtres humains sont des « anges », comme l'expliquaient les penseurs de la constitution américaine au 18<sup>e</sup> siècle : dans un tel cas, nous n'aurions pas besoin d'État<sup>11</sup>.

Le droit n'est donc pas une condition suffisante pour maintenir un régime démocratique, mais il est bel et bien une condition nécessaire pour atteindre ce but.

##### 4.2 Le système suisse : robuste...

Venons-en aux différents instruments et institutions (qui sont aussi ancrés dans le droit constitutionnel) que le système suisse a développés pour surmonter les clivages qui le caractérisent et pour favoriser le dialogue et le compromis :

- la démocratie de concordance favorise la recherche du consensus ;
- le fédéralisme donne plus de poids aux cantons peu peuplés ;
- le système de milice encourage le pragmatisme et empêche une déconnexion des politiciens avec les citoyens ;
- la séparation des pouvoirs exige des solutions équilibrées et permet la remise en question de celles-ci par les autres pouvoirs ;
- la démocratie directe incite à chercher des compromis en amont et à satisfaire assez les partis politiques et groupes d'intérêts principaux pour empêcher une défaite dans les urnes.

<sup>9</sup> Adrian Vatter, Demokratie im Nebel: Wie sicher ist die Schweiz vor schleichendem Autoritarismus?, NZZ am Sonntag, 2 août 2025.

<sup>10</sup> Steven Levitsky/Daniel Ziblatt, How Democracies Die, New York 2018.

<sup>11</sup> Voir James Madison, Federalist No. 51, 1788 : « If men were angels, no government would be necessary. »



La question qui se pose est la suivante : ces instruments et institutions sont-ils assez robustes pour résister aux tendances actuelles ?

#### 4.3 ...mais comportant aussi des risques

En réalité, ces mêmes forces constituent aussi des faiblesses potentielles pour le système suisse, c'est-à-dire des sources de vulnérabilité<sup>12</sup>.

Je me concentrerai ici sur deux aspects qui concernent avant tout le parlement : sur le système de milice, d'une part, qui crée une faiblesse structurelle du pouvoir législatif ; et sur la séparation des pouvoirs, d'autre part, plus particulièrement celle entre le parlement et l'administration, séparation qui dans la pratique est remise en question par cette faiblesse institutionnelle du pouvoir législatif.

On lit régulièrement dans la presse que l'administration fédérale serait le « lobby » le plus puissant de Suisse. Par exemple, en 2024, la Conseillère nationale Kathrin Bertschy mettait en évidence le déséquilibre entre ces deux pouvoirs en termes de ressources<sup>13</sup> : ainsi, en 2023, le budget de l'administration fédérale en termes de personnel s'élevait à 6.23 milliards de francs pour 38'500 équivalents plein temps. Le budget des Services du Parlement, en revanche, représentait seulement 0.6 pour-cent du budget de l'administration fédérale, soit 79 millions de francs pour 235 équivalents plein temps et les 246 parlementaires. En d'autres termes, 1 employé du parlement fait face à 80 employés de l'administration. D'après Kathrin Bertschy, une telle asymétrie est problématique sur le plan démocratique.

Pour citer un deuxième exemple, dans une interview parue en février 2025, Thierry

Burkart critiquait la capacité de l'administration fédérale à faire du lobbying pour s'imposer, notamment face au parlement<sup>14</sup>.

#### 4.4 Le cadre constitutionnel

Comment cette asymétrie se rapporte-t-elle au cadre constitutionnel ? Prenons d'abord l'Assemblée fédérale (je me concentre ici sur l'échelon fédéral et sur la Constitution fédérale [Cst.] :

- L'Assemblée fédérale constitue l'« autorité suprême de la Confédération, sous réserve des droits du peuple et des cantons » (art. 148 al. 1 Cst.), et est dotée de compétences législatives (art. 163 ss Cst.).
- Comme on le sait, il s'agit d'un parlement de milice (art. 144 al. 2 Cst. a contrario), dans la mesure où ses membres peuvent continuer à exercer leur profession en parallèle à leur mandat politique.
- Dans le cadre de la procédure législative ordinaire, c'est à l'Assemblée fédérale qu'il incombe de déterminer le contenu de l'intérêt public (art. 5 al. 2 Cst.).
- Dans ce contexte, la Constitution prescrit seulement certains éléments (notamment le respect des droits fondamentaux et du fédéralisme).
- Enfin, le parlement n'est redevable qu'au peuple, dont il représente les intérêts. En d'autres termes, il doit identifier l'intérêt public sans dépendre d'aucune influence extérieure.

Qu'en est-il du pouvoir exécutif, c'est-à-dire du Conseil fédéral (art. 174 ss Cst.), et de l'administration fédérale (art. 178 al. 1 Cst.) ? Ceux-ci sont chargés de la mise en œuvre des lois, mais participent également à l'élaboration de celles-ci (art. 181 s. Cst.), comme l'expriment les dispositions suivantes :

<sup>12</sup> C'est aussi ce que démontre Adrian Vatter dans son article, voir ci-dessus, note 9.

<sup>13</sup> Kathrin Bertschy, Die mächtigste Lobby der Schweiz, Tages-Anzeiger, 26 avril 2024.

<sup>14</sup> Christina Neuhaus, Thierry Burkart: « Die stärkste Lobbyvereinigung ist heute die Verwaltung », NZZ, 21 février 2025.

- «Le Conseil fédéral est l'autorité directoriale et exécutive suprême de la Confédération.» (art. 174 Cst.)
- «Le Conseil fédéral soumet à l'Assemblée fédérale des projets relatifs aux actes de celle-ci.» (art. 181 Cst.)
- «Le Conseil fédéral édicte des règles de droit sous la forme d'une ordonnance, dans la mesure où la Constitution ou la loi l'y autorisent.» (art. 182 al. 1 Cst.)
- «Il veille à la mise en œuvre de la législation, des arrêtés de l'Assemblée fédérale et des jugements rendus par les autorités judiciaires fédérales.» (art. 182 al. 2 Cst.)

#### 4.5 Une asymétrie de pouvoir ?

La collaboration entre le parlement et l'administration fédérale est nécessaire et même productive – pour autant que l'asymétrie de ressources entre les deux institutions ne crée pas de dépendances problématiques. Un tel risque existe au vu de la faiblesse structurelle du parlement de milice et de son besoin accru d'expertise, qu'il va notamment chercher auprès de l'administration<sup>15</sup> (mais aussi auprès de groupes d'intérêts – un thème que je n'aurai pas le temps d'approfondir dans la présente contribution<sup>16</sup>).

Cette dépendance du parlement vis-à-vis de l'administration en termes de connaissance pose certains problèmes : comme nous l'avons vu, le parlement travaille avec des ressources limitées. De plus, certaines caractéristiques du système politique suisse affaiblissent l'Assemblée fédérale

par rapport à l'administration (par exemple la démocratie directe, le fédéralisme ou encore la démocratie de concordance). Cela confère à l'administration une longueur d'avance sur le parlement en termes de connaissances.

Or les informations fournies par l'administration peuvent être guidées par une certaine interprétation de l'intérêt public qui ne correspond pas nécessairement à celle de l'Assemblée fédérale. Celle-ci ne dispose toutefois de ressources restreintes pour vérifier systématiquement et de manière indépendante ces informations et ainsi limiter le pouvoir de l'administration conformément au principe des checks and balances. Les dépendances épistémiques créent donc une tension avec le mandat constitutionnel de l'Assemblée fédérale, qui doit légiférer dans l'intérêt public et, par conséquent, définir le contenu de ce même intérêt public.

Si l'on se fonde uniquement sur le texte de la Constitution, c'est bien l'Assemblée fédérale, et non le Conseil fédéral ou l'administration, qui est l'autorité suprême de la Confédération, sous réserve des droits du peuple et des cantons. Or ce qui est inscrit dans la Constitution est une norme, et non une description fidèle de la réalité<sup>17</sup>. En réalité, on l'a vu, il existe une certaine asymétrie entre les deux pouvoirs.

Qu'est-ce que cette asymétrie de ressources signifie en termes de séparation des pouvoirs ? Selon le Professeur de droit constitutionnel Vincent Martenet, la séparation des pouvoirs repose sur une interdépendance entre les différents pouvoirs, c'est-à-dire sur une « dépendance réciproque ». Si cette réciprocité n'est plus donnée, c'est-à-dire si une institution de-

<sup>15</sup> Voir notamment l'art. 155 de la Constitution fédérale qui, en plus d'instituer les Services du Parlement, prévoit que « [l']Assemblée fédérale (...) peut faire appel aux services de l'administration fédérale ».

<sup>16</sup> A ce sujet, voir notamment Odile Ammann, *Regulating Legislative Lobbying in Switzerland: Superfluous or Overdue?*, (2024) 13 *Interest Groups & Advocacy* 457–477 ; Odile Ammann, *Lobbying and the Constitution: A Path to Reform*, thèse d'habilitation, à paraître.

<sup>17</sup> Voir Pierre-Alain Jaquet, *Déterminants du rapport entre les pouvoirs législatif et exécutif en Suisse : les conséquences des réformes de l'Assemblée fédérale*, Working Paper de l'IDHEAP 6/2017, p. 48 : « les rapports formels inscrits dans la Constitution et dans les lois ne peuvent pas être interprétés comme décrivant totalement la réalité. »



vient trop dépendante de l'autre, mais pas l'inverse, alors l'institution dépendante « n'équivaut pas véritablement à un pouvoir »<sup>18</sup>. Elle est donc affaiblie et impuissante, ce qui, nous l'avons vu, représente un risque pour la démocratie.

## 5. Le peuple comme quatrième pouvoir

Jusqu'ici, je me suis avant tout concentrée sur le parlement et sur son rapport à l'exécutif et à l'administration. Qu'en est-il du peuple qui, avec les cantons, constitue le souverain ? A nouveau, que prévoit la Constitution fédérale ?

- Comme l'exprime le Préambule de la Constitution, le peuple et les cantons suisses forment le pouvoir constituant.
- Conformément à l'art. 2 Cst., la Confédération « protège la liberté et des droits du peuple » (al. 1) et « favorise la prospérité commune » et « la cohésion interne » (al. 2).
- L'art. 5 al. 2 Cst. prévoit notamment que « [l']activité de l'État doit répondre à un intérêt public ».
- Enfin, en vertu de l'art. 36 al. 2 Cst., « [t]oute restriction d'un droit fondamental doit être justifiée par un intérêt public (...) »

En résumé, le peuple est le souverain, et ses intérêts doivent être protégés. C'est ce qu'expriment les diverses dispositions constitutionnelles susmentionnées, notamment à travers le concept de l'intérêt public.

En principe, le peuple a besoin de représentants. Les instruments de la démocratie directe (art. 138 ss Cst.) et divers droits fondamentaux (art. 7 ss Cst.), tels que les libertés d'opinion et d'information (art. 16 Cst.), la liberté de réunion (art. 22 Cst.) et la liberté d'association (art. 23 Cst.), lui per-

mettent toutefois de faire valoir ses intérêts de manière plus immédiate.

Si le parlement est faible, est-ce que le peuple peut faire contre-poids, c'est-à-dire agir comme un quatrième pouvoir<sup>19</sup> (en plus des trois pouvoirs principaux : législatif, exécutif et judiciaire) pour faire valoir ses intérêts ?

Il peut le faire seulement s'il dispose des ressources nécessaires – notamment sur le plan de l'information, d'une part, et de la capacité organisationnelle, d'autre part. En d'autres termes, pour faire office de quatrième pouvoir, le peuple a besoin de certaines ressources cognitives et organisationnelles.

Parmi les ressources cognitives, on peut mentionner la transparence de l'activité de l'État, y compris de l'activité législative ; un journalisme indépendant et de qualité ; la liberté de la science ; des espaces permettant une délibération rationnelle ; et une éducation civique suffisante.

Pour ce qui est des ressources organisationnelles, celles-ci comprennent notamment la capacité à s'organiser collectivement ; des ressources financières suffisantes ; ainsi qu'une confiance dans les institutions, les processus démocratiques et l'État de droit.

Or, tant la polarisation que les tendances autocratiques peuvent entamer ces différentes ressources et, par ce biais, mettre en danger le pouvoir de contrôle exercé par le peuple.

## 6. Deux priorités pour renforcer la démocratie suisse

J'en arrive à ma conclusion : les tendances actuelles démontrent qu'il est important, premièrement, de renforcer l'indépendance institutionnelle du parlement, et donc de mener une discussion de fond sur

<sup>18</sup> Vincent Martenet, *Architecture des pouvoirs*, Zurich 2016, p. 20.

<sup>19</sup> J'utilise ici cette expression dans un sens différent de celui qui lui est habituellement donné, puisque la notion de quatrième pouvoir désigne habituellement la presse.

l'avenir du système de milice. A mon sens, une telle discussion est absolument nécessaire pour relever les défis de demain. Deuxièmement, l'indépendance du peuple lui-même doit être renforcée, en lui donnant accès à des informations de qualité et en lui permettant de faire usage de ses droits démocratiques. Dans ce contexte, se pose notamment la question du rôle de la presse, de plus en plus menacée dans ses activités, mais aussi celle de la liberté de la science, qui fournit des bases cognitives à la politique. ●



# Die Parlamentslandschaft in der Schweiz

## Drei Thesen zum Zustand der Legislative und zu aktuellen Tendenzen

Prof. Dr. Michael Strebel  
Politikwissenschaftler

### 1. Einleitung

Wie präsentiert sich im Jahr 2025 die Parlamentslandschaft in der Schweiz? Dieser Text resümiert das Referat am «Tag der Parlamente» und beleuchtet einige Eckpunkte und Thesen, die sich aus einer übergeordneten Betrachtung ergeben. Sie stützen sich einerseits auf quantitative Erhebungen und andererseits auf inhaltliche Analysen. Das Referat beruhte unter anderem auf folgenden Publikationen:

- Gemeindeversammlung oder Gemeindeparlament? Aktuelle Diskussionen und Entscheidungen zur kommunalen politischen Organisation, in: Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Parlamentsfragen, 2/2025, S. 29–48.
- Das schweizerische Parlamentslexikon, Helbing Lichtenhahn, 2023.

Die Präsentation des Referats sowie die dazugehörigen grafischen Auswertungen zur Parlamentslandschaft sind über den QR-Code abrufbar:



### 2. Verbreitung der Parlamente

Parlamente in der Schweiz sind ein überwiegend lateinisches Phänomen. Zu diesem Schluss kann kommen, wer auf die Verbreitung der Parlamente auf kommunaler

Ebene blickt. Von den 2115 Gemeinden in der Schweiz verfügten Ende Juli 2025 insgesamt 453 über ein Parlament. 276 davon liegen in der Romandie, 95 im italienischsprachigen Gebiet und nur 79 im grössten Landesteil, der Deutschschweiz; drei romanischsprachige Gemeinden verfügen ebenfalls über ein Parlament.

Im Jahr 2026 wird es fünf neue Parlamente geben. In den Jahren 2023 bis 2025 wurde in neun Gemeinden die Einführung eines Gemeindeparlaments abgelehnt und eines wurde per 1. Januar 2025 abgeschafft.

Gut 85 Prozent der insgesamt 19'908 Parlamentssitze in der Schweiz entfallen auf die Gemeindeparlamente. Die kantonalen Parlamente haben demgegenüber 2594 Mitglieder und in den eidgenössischen Räten sitzen bekanntlich 246 Volks-, bzw. Ständesvertreterinnen und -vertreter. Setzt man die Gesamtzahl der Parlamentssitze ins Verhältnis zur Stimmbevölkerung, ergibt sich, dass auf 3555 Stimmberechtigte ein Parlamentsmitglied kommt. Die Volksvertretung verdient also ihren Namen in der Schweiz durchaus. Anzumerken bleibt hier noch, dass man natürlich auch in zwei Parlamenten gleichzeitig sitzen kann. Das ist allerdings die Ausnahme. Eine gleichzeitige Mitgliedschaft in einer Legislative und einer Exekutive – auf verschiedenen Staatsebenen – ist häufiger.<sup>1</sup>

### 3. Aktuelle Entwicklungen

In der Analyse der Themen, die die Parlamente in jüngster Zeit überregional und

<sup>1</sup> Vgl. M. Strebel: Gemeinderegierung und Kantonsparlament – Doppelmandat: Problem oder Notwendigkeit?, in: schweizer-gemeinde.ch, <https://www.schweizer-gemeinde.ch/artikel/gemeinderegierung-und-kantonsparlament-doppelmandat-problem-oder-notwendigkeit>, 11.08.2025.

auf allen Staatsebenen beschäftigt haben, stehen aus meiner Sicht drei Befunde im Vordergrund, nämlich die Reaktion auf die Erfahrung der Pandemie, die Anpassung an gesellschaftliche Entwicklungen und eine Stärkung der parlamentarischen Kontrollfunktion.

Die Pandemie hat den Parlamenten vor Augen geführt, dass in akuten Krisenzeiten die Exekutive dominiert und es von Vorteil ist, wenn die Mitarbeit des Parlaments für solche Fälle klar geregelt ist. Viele Parlamente haben sich deshalb seither mit der Frage auseinandergesetzt, wie man die eigene Institution krisenfester machen kann. Da geht es einerseits um Fragen, wie Parlamentssitzungen allenfalls auch digital durchgeführt werden können. Andererseits werden aber auch die Zuständigkeiten und Kompetenzen in einem Notrechtsregime diskutiert. Dabei sind inzwischen mancherorts neue Regelungen verabschiedet worden, die garantieren sollen, dass die Legislative einbezogen wird und ihre Kontrollfunktion wahrnehmen kann.

Bei der Anpassung an gesellschaftliche Entwicklungen geht es vor allem darum, die Miliztauglichkeit der Parlamentsarbeit zu erhalten oder zu verbessern. Hier kann man etwa die Stellvertretungsregeln erwähnen, die in verschiedenen Parlamenten in den letzten Jahren diskutiert und teilweise verabschiedet wurden.<sup>2</sup> Das ist – insbesondere in der Deutschschweiz – ein neues Phänomen der vergangen drei, vier Jahre. Davor wäre ein Erfolg solcher Vorlagen noch nicht möglich gewesen, wie die Parlamentsdebatten früherer Jahre zeigen. Diese Dynamik hat inzwischen auch grössere kommunale Parlamente erfasst.

Geregelt ist mittlerweile auch die Frage der Mutterschaftsentschädigung. Diese

hatte in der Schweiz hohe Wellen geworfen, nachdem höchstrichterlich festgestellt worden war, dass junge Mütter ihren Anspruch auf Mutterschaftsentschädigung verlieren, wenn sie im Mutterschutz ihr Parlamentsmandat wahrnehmen. Die eidgenössischen Räte haben danach eine Vorlage verabschiedet, die den Anspruch auf Mutterschaftsentschädigung auch bei einer Teilnahme an Kommissions- und Ratssitzungen gewährleistet. Der Grundsatz war dabei nicht umstritten. Kritisiert wurde die Regelung aber teilweise dafür, dass sie für Parlamente mit Stellvertretungssystem nicht gilt.<sup>3</sup>

Die dritte Auffälligkeit in den aktuellen Entwicklungen der letzten Jahre schliesslich betrifft einen Umstand, der vielleicht etwas im Gegensatz steht zum oft beklagten Ungleichgewicht der Kräfte zwischen den grossen professionellen Verwaltungen und den von häufig nur relativ kleinen Diensten unterstützten Milizparlamenten. Es geht um die Kontrollfunktion der Parlamente, die derzeit hoch im Kurs zu stehen scheint – jedenfalls wenn man das stärkste Kontrollinstrument betrachtet: die parlamentarische Untersuchungskommission (PUK). Die Einsetzungen solcher PUK auf allen drei Staatsebenen hat in den vergangenen zwei Jahren ein Ausmass erreicht, das es in der Geschichte des Schweizer Parlamentarismus noch nicht gegeben hat. Hier zeigt das Parlament also auch eine gewisse Stärke gegenüber der Verwaltung.

## 4. Thesen

Nach dieser Skizze der aktuellen Schweizer Parlamentslandschaft will ich hier drei Thesen formulieren, die das Wesen unseres Parlamentarismus aus meiner Sicht charakterisieren.

---

<sup>2</sup> Zu verschiedenen Formen der parlamentarischen Stellvertretung vgl. K. Frick, Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Parlamentsfragen 2/2025, S. 8–15.

<sup>3</sup> Vgl. S. Williner und I. Renfer, Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Parlamentsfragen 1/2025, S. 22–27.

## **Es gibt eine Parlamentskultur und die wird gepflegt.**

Parlamente leben von der Auseinandersetzung. Gegensätzliche und manchmal unversöhnliche Standpunkte treffen aufeinander. Umso wichtiger ist es, welcher Umgang damit gepflegt wird, wie Debatten geführt werden und wie über Fraktionsgrenzen hinaus diskutiert wird. Wer sich mit verschiedenen Parlamenten in der Schweiz befasst und auch Einblick in die Kommissionsarbeit hat, kann feststellen, dass in Schweizer Parlamenten grundsätzlich eine offene Parlamentskultur vorherrscht. Das schliesst scharfe Auseinandersetzungen in der Öffentlichkeit nicht aus, aber vor allem lässt es die überparteiliche Verständigung zu, die uns das System ja quasi aufzwingt.

## **Die Parlamente schaffen es, konsensorientierte, mehrheitsfähige Beschlüsse zu fassen.**

Die von der halbdirekten Demokratie geprägte Parlamentskultur führt auch zu entsprechenden Ergebnissen. Es fällt auf, dass Schweizer Parlamente Gesetze relativ häufig fast einstimmig beschliessen. Man kann das so deuten, dass die halbdirekte Demokratie die Legislative schwäche. Ich neige eher dazu, dies eben als Chance zu verstehen, zu konsensfähigen Lösungen zu kommen. Es bedeutet auch, dass das Parteimarketing etwas zurückgebunden wird. Das Bemühen um breite Mehrheiten erklärt vielleicht auch die neuere Tendenz, dass Parlamente Vorlagen mittlerweile eher an die Regierung zurückweisen, um eine bessere Diskussionsgrundlage zu haben, als dass sie selber grössere Änderungen vornähmen.

## **Die Politik wird verrechtlicht.**

Diese dritte These stützt sich auf die Beobachtung, dass in der parlamentarischen Auseinandersetzung – insbesondere auf der kommunalen Ebene – nebst dem eigentli-

chen Inhalt zunehmend die Frage in den Vordergrund tritt, ob etwas juristisch haltbar ist, oder ob man sich angreifbar macht. Das wird durch den Umstand begünstigt, dass parlamentarische Beschlüsse heute tatsächlich häufiger rechtlich angefochten werden. Diesbezüglich zeigt sich ein klarer Trend über die ganze Schweiz. Die Exekutive ist davon noch stärker betroffen als die Legislative.

## **5. Herz der Demokratie**

Um meine Sicht auf den Schweizer Parlamentarismus und seine Eigenheit zu resümieren, greife ich zum Abschluss auf eine Rede des früheren deutschen Bundestagspräsidenten Norbert Lammert zurück. Er hat an der Konstituierenden Sitzung des Bundestags 2005 unter anderem Folgendes gesagt:

*«Was ein politisches System als Demokratie auszeichnet, ist nicht allein die Existenz einer Regierung, sondern ein Parlament mit einer stabilen Rolle in Verfassung und politischer Realität. Das Herz der Demokratie schlägt im Parlament, Es ist nicht Ausführungsorgan der Regierung, sondern umgekehrt Auftraggeber.*

*Gerade bei grossen Regierungsmehrheiten ist das Selbstbewusstsein des Parlaments gegenüber der Regierung besonders gefordert. Alle Abgeordneten haben das gleiche Mandat, die gleiche Legitimation und grundsätzlich dieselben Rechte und Pflichten – unabhängig davon, ob sie der Regierung oder der Opposition angehören.»*

Nebst der Benennung des Parlaments als «Herz der Demokratie» scheinen mir hier zwei Dinge wichtig:

Erstens ist das der Hinweis auf die Verfassung. Dass die Kompetenzen eines Parlaments verfassungsmässig und in Gesetzen fixiert sind, ist essenziell. Das entscheidet, ob ein Parlament ein zahnloser Tiger ist

oder eben ein ernstzunehmender Akteur in der politischen Realität.

Der zweite Punkt erlaubt es, die Eigenheit der Schweizer Parlamente herauszustreichen – nämlich Lammerts Hinweis auf Regierung und Opposition. Diesem Dualismus unterliegen die Schweizer Parlamente nicht. In der Schweiz können die Mehrheiten je nach Vorlage wechseln. Das stärkt die Akzeptanz der Parlamente und der Demokratie als Ganzes, und es sorgt für Kontinuität. Wenn das Ausland also etwas von der Schweiz abschauen könnte, dann wäre es diese Fähigkeit, im Parlament aus dem Dualismus auszubrechen und auf einen Konsens hinzuarbeiten. ●





# Emotionalisierung, Parteidisziplin, Apéro: Einschätzungen zur politischen Kultur in den Kantonen

## Podiumsgespräch mit Mitgliedern von Kantonsparlamenten

Wie steht es aktuell um die politische Kultur in unseren Kantonsparlamenten? Wo besteht Handlungsbedarf? Wie kann die parlamentarische Arbeit im Kanton resilienter werden? Solchen Fragen war am «Tag der Parlamente» eine Podiumsdiskussion gewidmet. Teilgenommen haben:

- Edith Siegenthaler (SP), Grossratspräsidentin 2025, BE
- Hubert Schumacher (SVP), Kantonsratspräsident 2025/26, OW
- Mirjam Kosch (Grüne), Fraktionspräsidentin im Grossen Rat, AG
- Antoinette de Weck (FDP), Fraktionspräsidentin im Grossen Rat, FR
- Tim Hagmann (GLP), Landrat, BL.

Moderatorin Maria Victoria Haas bemerkte schon in ihrer Anmoderation, man sei in der Schweiz stolz auf das eigene politische System und halte es sicher auch für resistent gegen schleichenden Autoritarismus. Dass sich das aber auch anzweifeln lässt, zeigte sie anschliessend mit einem Zitat des Politik-Professors Adrian Vatter: «Doch was, wenn der schleichende Autoritarismus nicht laut auftritt, sondern leise, verfassungskonform und mit Mehrheiten ausgestattet? Und was, wenn genau jene demokratischen Instrumente, die das System vermeintlich stark machen, unter bestimmten Bedingungen seine Achillesferse werden?» Vatter erinnerte dabei an die beachtliche Machtkonzentration im Bundesrat während des Zweiten Weltkrieges und während der Corona-Krise, als die Exekutive in Bern in einem Notrechts-

regime regierte. Sein Fazit lautete: «Hätte der Bundesrat sich jeweils entschieden, die Ausnahmesituation zu missbrauchen, hätte das System selbst keinen automatischen Schutzmechanismus gehabt. Ein Schutz bot lediglich unsere politische Kultur».

**Haas:** Wir haben bereits einiges über die Schweizer Parlamente gehört. Professorin Odile Ammann hat gesagt, dass das Milizparlament institutionelle Schwächen aufweist. Professor Christoph Frei hat ausgeführt, dass wir ein sehr starkes, aber langsame politisches System haben und als Staat enorm abhängig sind. Professor Strebel hat gerade erläutert, dass die Parlamente auf viele Entwicklungen reagiert haben und sich unter anderem krisenfester gemacht haben. Ich möchte nun mit Ihnen etwas genauer anschauen, wie es in Ihren Kantonen um die demokratische Widerstandsfähigkeit steht, und wie die Checks and Balances bei Ihnen heutzutage im Alltag funktionieren. Starten wir mit der Arbeit der Kommissionen. Erhalten Kommissionen, wie zum Beispiel die Geschäftsprüfungskommission, bei Ihnen in den Parlamenten genug Zeit, genug Ressourcen und genug Expertise, um ihre Kontrollfunktion eingehend ausüben zu können und auch Entscheidungen sorgfältig vorbereiten zu können?

**Siegenthaler:** Ja, ich denke, unsere Kommissionen sind im Rahmen unseres Systems gut ausgestattet. In anderen Systemen ist es so, dass das Parlament eine eigene Verwaltung hat. Aber wir sind in

einem Milizsystem und in diesem System finde ich, dass unsere Parlamentsdienste sehr gute Arbeit leisten und uns auch sehr gut unterstützen.

**Haas:** Wie sieht es im Kanton Obwalden aus, Herr Schumacher? Sind Sie auch so positiv?

**Schumacher:** Ich bin absolut positiv. Das Erfolgsrezept liegt darin, dass man sich gut organisiert und die Terminvorgaben in Abhängigkeit mit der Verwaltung und der Regierung einhält. Das betrifft zum Beispiel die Geschäfts- und Rechnungsprüfungskommission (GRPK). Es ist ganz wichtig, dass man in einer Kommission, vor allem in einer so bedeutenden Kommission wie der GRPK, eine gewisse Kontinuität in der Zusammensetzung hat. Mitglieder, die sich für eine solche Organisation zur Verfügung stellen, sollten Biss und Sitzleder haben, dann wird die Arbeit für die restlichen Teilnehmer und auch für das Parlament einfacher.

**Haas:** Gibt es jemanden, der das anders sieht?

**Kosch:** Ich glaube, die Frage ist nicht, ob wir genügend Zeit haben, sondern ob wir uns genügend Zeit nehmen. Es ist an uns. Wir können selbst bestimmen, wie viele Kommissionssitzungen wir zu einem Thema machen. Es gibt Ausnahmen, da muss man schnell sein. Aber in der Regel können wir das selbst festlegen. Da sehe ich zumindest im Kanton Aargau manchmal Verbesserungsbedarf. Man ist auf Effizienz getrimmt und will alles möglichst schnell durchsitzen. Dann denkt man, man sei gut, weil man nur eine Sitzung gebraucht hat. Aber wir als Parlamente können besser werden. Es wurde gesagt, dass die Verwaltung ein grosser Gegenpol ist. Wir müssen uns selbst die Expertise holen. Wir können das, wenn wir wollen, aber wir müssen es auch tun.

**de Weck:** Je dirais également que nous pouvons prendre notre temps. Si nous

ne sommes pas satisfaits du travail du Conseil d'État, nous pouvons demander au Parlement de renvoyer le projet afin que le Conseil d'État nous en propose un nouveau. C'est ce que nous avons fait, par exemple, dans le domaine de l'éducation numérique. Je vois plutôt un blocage au sein d'une commission lorsque des parlementaires refusent d'approfondir la question. Vous souhaitez obtenir plus d'informations sur un sujet, mais une majorité au sein de la commission ou du Parlement s'y oppose. Si un parti souhaite approfondir un sujet et utiliser un instrument, mais que cet instrument est bloqué parce qu'un autre parti ou groupe ne veut pas que vous ayez accès à ces informations. Le blocage ne se produit donc pas tant entre le Conseil d'État et le Parlement qu'au sein même du Parlement, lorsque le parti auquel appartient le conseiller d'État attaqué ou la majorité bloque un projet parce qu'il a d'autres intérêts. Nous n'avons peut-être pas suffisamment parlé des autres intérêts qui motivent les membres. Il s'agit des lobbies qu'ils représentent et qui, en fin de compte, forment un réseau d'intérêts capable de faire basculer les majorités.

**Haas:** Ist das bei Ihnen auch so, Herr Hagmann?

**Hagmann:** Ich verstehe den Hinweis, dass wir verantwortlich sind, dass wir uns die Zeit nehmen. Der grösste Preis im Milizsystem ist unsere Zeit. Wir töten das Milizsystem, wenn wir der Meinung sind, dass wir Berufspolitiker sind, weil uns das an die Grenze bringt. Das heisst nicht, dass man sich nicht bewusst Zeit nehmen soll. Aber das ist eine Debatte und es ist nicht automatisch so, dass man sich einfach immer mehr und mehr Zeit nehmen sollte. Das macht das Milizsystem nicht per se besser.

**Haas:** Merken Sie das auch mit den Blockaden innerhalb des Parlaments? Gibt es das, dass gewisse Parlamentarier, wie Frau de Weck ausgeführt hat, überhaupt nicht

tiefer graben wollen und darum ein Geschäft blockieren?

**Hagmann:** Ein Parlament besteht aus unterschiedlichen Meinungen. Die Diversität der Meinungen ist der Wert des Parlaments. Natürlich gibt es diese Stimmen und da gilt es dann, die besseren Argumente zu haben. Das ist gelebter Parlamentarismus.

**Haas:** Odile Ammann hat vorher in ihrem Referat von den Informationsrechten gesprochen, also von dieser Balance zwischen Verwaltung und Parlament, die in ihren Augen nicht so gesund ist. Frau de Wecks Position haben wir bereits gehört. Wie sieht das bei Ihnen in den Kantonsparlamenten aus? Spüren Sie eine Abhängigkeit oder einen Informationsmangel vor allem von der Verwaltung her? Oder sagen Sie, dass wir genug Instrumente haben und uns diese Informationen einfach holen können?

**Schumacher:** Ich glaube, dass man sich diese Informationen beschaffen kann. Man muss sich auch die Zeit nehmen, sie zu beschaffen. Man soll vorbereitet sein. Man kann einen Fragenkatalog erstellen und diese Fragen von der Amtsleitung, von einem Departement oder von einem Regierungsrat beantworten lassen, ohne dass dazu ein politisches Instrument im Kantonsrat selber beansprucht wird. Das kann bilateral geregelt werden. Die so erfragten Informationen kommen dann auch. Es ist eher so, dass die Amtsleiter eine gewisse Zurückhaltung üben. Aber wenn der Druck des Parlaments über den Departementvorsteher oder die Departementvorsteherin ausgeübt wird, dann bewegen sich in meiner Erfahrung auch die Amtsleiter und die Verwaltung.

**Kosch:** Die Verwaltung bewegt sich, wenn man sie fragt und insistiert. Das müssen wir als Parlamentarierinnen auch tun. Ich habe manchmal ein Problem mit dem Narrativ dieser grossen, bösen Verwaltung gegen unser kleines, armes Parlament. Wir

sind in der Schweiz stolz auf unser Milizsystem und wir wollen keine Berufspolitiker sein. Wir wollen auch keine riesigen Apparate um uns herum aufbauen. In der Verwaltung sitzen die Fachexperten, die die Themen inhaltlich durchdringen. Wir brauchen das, wenn wir einen funktionierenden Staat wollen. Wir können sagen, dass wir die Parlamentsdienste auf die Grösse der Regierungsadministration ausbauen müssen, aber das wollen wir ja alle eher nicht. Ich glaube, wir können uns im Rahmen unserer Möglichkeiten stärken. Aber es gibt eine unterschiedliche Informationsmenge, weil das eine sind die Fachpersonen und das andere die Milizler. Das ist per Definition so. Mir war beim Vortrag von Professorin Ammann nicht ganz klar, was wir denn überhaupt wollen. Was ist unser Problem?

**Haas:** Aber eine Verwaltung verfolgt ja auch Ziele. Diese müssen nicht kongruent mit ihren Zielen als Legislative und als Kantonsparlament und schon gar nicht mit den Zielen des Bürgers sein. Die Aussage von Professorin Ammann ging vielleicht auch ein bisschen in diese Richtung. Frau Ammann nickt.

**Hagmann:** Die immer stärker werdende Verwaltung ist ein grosses Problem. Das Aufkommen von KI wurde von einem Kantonsrat aus Zürich angesprochen. Die KI ändert die Spielregeln des Platzes, auf dem wir uns bewegen. Sie ist das mächtigste Schwert des Milizlers. Dank der KI mit all ihren Gefahren sind wir in der Lage, den Wald vor lauter Bäumen wieder sehen zu können. Das heisst, wir können diese Informationsdichte, die uns präsentiert wird, durchforsten, tiefer reingehen und dann die Primärquellen anschauen. Ich bin der Meinung, dass dieses Problem nicht mehr so akut ist, wie das vor zwei Jahren noch der Fall war.

**Kosch:** Ich glaube, es wird jetzt viel schlimmer.

**Haas:** Sie haben etwas Wichtiges gesagt: die Primärquellen anschauen. Ich glaube,

es geht nicht darum, einfach irgendetwas auf Chat-GPT einzugeben und dann die Antwort als heiliges Wort der KI zu nehmen. KI soll ein Hilfsinstrument sein, das uns auf die richtigen Formulare, die richtigen Seiten oder die richtigen wissenschaftlichen Publikationen bringt, die uns dann in der Arbeit helfen. Ich nehme an, Sie haben es eher so gemeint.

**Hagmann:** Absolut. In der Zeit von KI wird die Sekundärquelle unzuverlässig. Wir können den Sekundärquellen nicht mehr vertrauen. Aber wir können die Primärquelle finden, die wir vorher gar nicht mehr gefunden haben.

**Kosch:** Ich wage stark zu bezweifeln, dass wir dank KI mehr auf die Primärquellen gehen. Aber wenn es so ist, dann bin ich sehr glücklich.

**de Weck:** On peut considérer l'administration comme un monstre, mais nous sommes responsables lorsque nous augmentons ses tâches. Nous exigeons toujours davantage de l'exécutif: lorsqu'un accident se produit, nous nous demandons s'il a suffisamment contrôlé et nous renforçons les normes de sécurité. Que fait-il contre le travail au noir? Il faut plus de contrôleurs! La gauche réclame davantage de contrôle en matière fiscale. Nous en sommes nous-mêmes responsables. La droite n'ose souvent pas s'opposer à ce que dit la gauche, et vice versa. Il ne s'agit pas seulement de gauche ou de droite, mais d'une manière de voir les missions de l'État. Nous sommes toujours dans l'émotionnel. Lorsqu'un accident se produit, il faut prendre des mesures, alors nous en prenons immédiatement. Nous apprenons que certaines personnes n'ont pas payé suffisamment d'impôts pour une raison ou une autre, alors nous augmentons le nombre de contrôleurs fiscaux. Nous sommes souvent dans l'émotionnel, et le Parlement renforce encore cela. Cela vient des réseaux sociaux et des informations dont nous disposons. Mais les journalistes

aussi demandent pourquoi on ne fait pas immédiatement quelque chose pour y remédier. Le sujet de Gaza est actuellement brûlant, car le Conseil d'État a déclaré qu'il ne ferait rien pour l'instant. Je sais qu'une résolution va être déposée. La majorité du Parlement dira qu'il faut agir, sans vraiment réfléchir à la manière de le faire. Tout le monde ira dans cette direction, même si cela alourdit la tâche de l'administration. L'administration fait ce qu'on lui demande. Il est vrai qu'elle trouve de plus en plus d'écho, car elle devient de plus en plus importante. De plus en plus de personnes travaillent dans l'administration. Avec leurs familles, ces personnes commencent à avoir une influence sur les élections et les votations. Nous sommes actuellement en train de réduire les charges. Il y a 4 000 personnes dans la rue. Cela a un impact.

**Haas:** Sie sagen also, dass zu viel Emotionalisierung und zu wenig Reflexion vorhanden ist. Wir hatten vorher eine Wortmeldung eines Herrn aus dem Publikum, der gesagt hat, dass wir Meinungsverschiedenheiten haben, aber diese nicht mehr als blosse Meinungsverschiedenheiten wahrnehmen. Man sieht den Gegner eher als Feind und regt sich über ihn auf. Wir haben diese Spaltung und vielleicht auch eine gewisse Ideologisierung der eigenen Positionen, was die Arbeit im Parlament schwer macht. Müsstes Sie sich alle ein bisschen selber an der Nase nehmen? Wenn man den Output von Parteien oder gewissen Parteienvertretern in den sozialen Netzwerken anschaut, dann fragt man sich schon, wo die Reflexion geblieben ist. Da ist alles schreiend und zugespitzt. Das wirft man den Medien ja vor. Aber das gleiche machen gewisse Politiker auch.

**Siegenthaler:** Es gibt verschiedene Ebenen bei der parlamentarischen Arbeit. Einerseits haben wir die Kommissionen, wo es keine Öffentlichkeit gibt. Da können wir in Ruhe diskutieren und da kann man sich austauschen. Je nachdem, welche

Mitglieder dort dabei sind, ist die Qualität der Diskussionen unterschiedlich. Es kommt auch auf die Mehrheitsverhältnisse an. Seien wir ehrlich: Bei sehr klaren Mehrheitsverhältnissen gibt es manchmal auch nicht mehr so viele Diskussionen. Es kommt gar nicht so darauf an, wie diese Mehrheitsverhältnisse sind, aber wenn sie sehr klar sind, sind sie der Diskussion eher hinderlich. Andererseits gibt es die Ebene des Parlaments. Dort machen wir ja ehrlich gesagt eine Aufführung für die Öffentlichkeit. Es geht darum, dass die Öffentlichkeit weiss, welche Fraktion welche Haltung zu welchen Themen vertritt und weshalb wir zum Schluss gekommen sind, dass wir A oder B stimmen. Das ist sehr wichtig, auch wenn ich es jetzt als Aufführung bezeichnet habe. Es ist sehr wichtig, dass wir dort unsere Argumente sehr klar bringen. Logischerweise ist das auch kontrovers. Ich fand sehr schön, was vorher in einem Vortrag gesagt wurde: Uneinigkeit gehört zur Demokratie und das müssen wir auch aushalten. Was aus meiner Sicht auch dazu gehört, ist eine gewisse Kultur, gewisse Grenzen, wie man miteinander spricht. Es gibt Dinge, da müssen wir uns ganz klar dafür einsetzen, dass wir gewisse Linien nicht überschreiten.

**Schumacher:** Ich fühle mich sehr wohl im Obwaldner Parlament, weil ich schon Einblick in verschiedene Parlamente der Schweiz gehabt habe. Ich darf erzählen, was mir zurückgemeldet wurde. In unserem Minoritätenparlament haben wir eine Disziplin, eine Kultur und eine Wertschätzung gegenüber den politisch Andersdenkenden. Wenn wir uns mit harten Bandagen, aber immer fair, im Rat begegnen, dann ist es immer noch möglich, dass wir im Anschluss an die Sitzung zusammen ein Bier trinken können. Das ist ein Zeichen, dass man sich nicht zerstreitet. Man wirft sich auch keine «Schlötterli» an, das gehört sich nicht. Man kann sagen, ich bin mit dir nicht einverstanden, ich habe eine ganz

andere Meinung, das hat alles Platz. Aber am Schluss, wenn die Sitzung geschlossen ist, kann man zusammen ein Bier trinken gehen und die Dinge an die Hand nehmen, die zu tun sind.

**Haas:** Frau Kosch, erleben Sie die Diskussionen und die Arbeit im Parlament im Aargau auch als konstruktiv?

**Kosch:** Mal so, mal so. Im Anschluss daran, was vorher gesagt wurde, sehe ich zwei Dinge, die dem entgegenwirken. Das eine ist die Parteidisziplin, die in einem der Vorträge erwähnt wurde, und das andere ist das Parteimarketing. Sobald das viel stärker wird, erschwert das die Diskussion. Dann kommt es dazu, dass man bereits in den Kommissionen, die eigentlich dazu gedacht sind, einander zu finden, nur noch die Parteimeinung verliert. Bei uns im Aargau ist die Apérokultur sehr gut. Das können wir. Da gehen wir aufeinander zu und dann sagt man sich auch, dass man eigentlich gar nicht so Unrecht hat oder dass man das auch so sieht. Da sind wir über die Parteien hinweg sehr gut.

**Haas:** Und ändert das dann auch etwas? Oder sagen Sie das nur beim Apéro bei einem Glas Wein, wenn Sie schon fröhlich sind, und am nächsten Tag stimmen Sie dann doch anders ab?

**Kosch:** Genau, am nächsten Tag stimmt man bestimmt anders ab. Ich glaube, es hat einen langfristigen Einfluss. Es wirkt der Polarisierung entgegen. Man kennt sich. Ich verteidige dann auch mal die SVP bei meinen Freunden. Es gibt das, was im Hintergrund geschieht, aber im Parlament ändert es die Meinung für den nächsten Tag bestimmt nicht.

**Hagmann:** Was passiert, ist etwas, das Christoph Frei angesprochen hat. Er hat davon geredet, dass es die Agora nicht mehr gibt. Ich glaube eher, sie ist riesig geworden. Das Problem ist, dass die Agora so gross geworden ist, dass wir nicht mehr alles hören, und wenn wir gehört werden

wollen, dann werden wir unheimlich laut. Wir sind uns erst noch am Finden in dieser neuen Welt von sozialen Medien, wo die traditionellen Medien immer weniger Wert haben. Das ist ein Findungsprozess mit unheimlich vielen Findungsschmerzen. Ich habe keine Lösung dafür, das will ich gar nicht sagen, aber ich glaube wirklich, dass es lauter geworden ist.

**de Weck:** J'aimerais ajouter qu'il se passe une chose dans notre Parlement, et je ne sais pas si c'est le cas dans tous les Parlements. Chez nous, il est courant de déposer un instrument parlementaire, qu'il s'agisse d'un postulat, d'une motion ou d'un mandat, de manière multipartite. Nous ne déposerions pas un mandat ou une motion uniquement au nom du PLR. Nous savons qu'il faut trouver du soutien pour faire avancer un instrument parlementaire. Si une motion est signée par deux personnes et cosignée par tous les partis, elle a beaucoup plus de chances d'être acceptée, même si le Conseil d'État s'y oppose. Vous avez déjà contacté toutes ces personnes et vous pouvez décider de maintenir la motion et de ne pas suivre le Conseil d'État. De nombreuses motions et postulats sont ainsi maintenus contre la volonté du Conseil d'État. Chez nous, l'idée de travailler ensemble est très répandue. Aujourd'hui, lors d'une conférence, il a été question de la culture parlementaire. Je vais vous raconter ce qui s'est passé dans le canton de Fribourg et qui nous a profondément choqués. La culture parlementaire est façonnée non seulement par les parlementaires, mais aussi par les conseillers d'État. Lors de la dernière session, un conseiller d'État a constaté que la majorité se désagrégeait peu à peu. Vers la fin de la matinée, de nombreux membres de son parti ont quitté la salle. Il craignait de ne plus pouvoir faire adopter son décret, qui nécessitait une majorité qualifiée. Il s'est alors mis à parler, comme on le fait aux États-Unis, ce que l'on appelle des ac-

tions dilatoires. Il a donc parlé. Il a parlé pendant plus de 40 minutes sans rien dire. Il s'agissait d'un décret concernant une route, alors il a parlé de la vie, de ceux qui travaillent, des jardins qui bordent la route. Nous avons essayé de le faire taire. La présidente est alors intervenue. Il a simplement répondu qu'il avait le droit de s'exprimer. Il est vrai que la loi sur le Grand Conseil ne fixe aucune limite au temps de parole. Nous aurions pu déposer une motion d'ordre, mais celle-ci ne peut pas aller à l'encontre d'une législation très claire. Il nous a donc provoqués. Finalement, la présidente nous a convoqués et les présidents des partis ont convenu de mettre un terme à la situation. Nous travaillons actuellement à la rédaction d'une motion à ce sujet. Cet exemple montre que tous les partis ont été très choqués par cette situation et qu'elle ne peut pas uniquement provenir du Parlement, mais que les conseillers d'État doivent également respecter les règles.

**Haas:** Das ist wahrscheinlich auch das, was Adrian Vatter gemeint hat in dem Zitat, das ich eingangs vorgetragen habe. Die politische Kultur schützt uns in der Schweiz und nicht unbedingt immer die Gesetze. Ich möchte gerne noch, bevor wir zu den Best Practices kommen, kurz die steigende Zahl der sogenannten News-Deprivierten ansprechen. Sie haben vorher gesagt, die Agora ist grösser geworden. Ich würde vielleicht sagen, dass es keine gemeinsame Agora mehr gibt. Es gibt sehr viele verschiedene und sie kommen irgendwie nicht zusammen. Dann haben wir diese steigende Anzahl von News-Deprivierten. Gemäss neuesten Studien im Jahrbuch Qualität der Medien 2025 des Forschungszentrums Öffentlichkeit und Gesellschaft (FöG) sollen es in der Schweiz mittlerweile 46,4% sein, die keine oder kaum Nachrichten nutzen. Jetzt muss das nicht unbedingt heissen, dass sie total uninformiert sind. Aber sie lesen nicht täglich Zeitung oder



sie hören keine Nachrichten oder schauen keine Tagesschau. Das sollte Ihnen auch Sorgen bereiten, denn wir haben es auch in den Vorträgen bereits gehört: Der Bürger oder die Bürgerin muss gut informiert sein, um seine oder ihre Volksrechte wahrnehmen zu können. Was können Sie als Kantonsparlament tun, um dieser Tendenz der wachsenden Uninformiertheit entgegenzuwirken? Haben Sie Ideen?

**Kosch:** Man kann die Debatten direkt anschauen. Wir haben eine Live-Übertragung.

**Haas:** Schaut das jemand? Also nicht, dass es nicht interessant wäre.

**Siegenthaler:** Ich glaube schon, vor allem, wenn es Punkte sind, die die Leute direkt betreffen. Es interessiert einen ja nicht jedes politische Geschäft. Es gibt Dinge, wo man sagen muss, dass es mich nicht betrifft. Ich nenne jetzt kein Beispiel, sonst wird es schwierig. Es gibt Dinge im politischen Diskurs, die interessieren einen und da gibt es bei uns zumindest die Möglichkeit, diese Geschäfte auch anzuschauen. Wir haben natürlich noch sehr viel Luft nach oben beim Kommunizieren, wann zum Beispiel welche Geschäfte besprochen werden. Ich finde, wir könnten auch auf Social Media sehr viel mehr machen. Wir haben einfach im Moment nicht die Ressourcen. Ich bin ja im Moment Grossratspräsidentin. Das ist auch eine Möglichkeit, das Parlament näher an die Leute zu bringen, dem Parlament ein Gesicht zu geben, zu zeigen, was wir eigentlich machen und dass wir für die Leute da sind.

**de Weck:** Je dirais qu'il faut insister sur le droit à l'information. Actuellement, nous parlons du droit aux médias, c'est-à-dire de la volonté de soutenir les médias. Nous avons tous suivi les débats qui ont eu lieu au niveau national. Mais nous ne devons pas soutenir les médias, nous devons soutenir l'information. Pour cela, nous devrions disposer, par exemple, de fondations indépendantes soutenant les enquêtes journalistiques. C'est ce dont nous avons besoin.

Nous n'avons pas nécessairement besoin de détails sur ce qui s'est passé lors d'une session parlementaire. Ce qui intéresse les gens, ce sont des recherches menées de la manière la plus objective possible. Ce n'est pas le cas actuellement. Certaines informations sont publiées sans que l'on sache sur quels faits elles se basent. Le droit à l'information n'est malheureusement pas suffisamment valorisé, car on dit que tout le monde y a accès. Mais à quelles informations avons-nous réellement accès ? C'est la qualité des informations qui fait actuellement défaut, car nous voyons malheureusement les journaux disparaître les uns après les autres. Heureusement, certains misent désormais sur Internet. Mais les journaux disparaissent, ou bien ils restent, mais avec très peu de journalistes pour mener des enquêtes. Une enquête prend beaucoup de temps. En France, on ne soutient pas les médias, on soutient les enquêtes. C'est ce que nous devrions faire nous-mêmes. Nous devrions disposer de fondations indépendantes capables de mener des enquêtes.

**Kosch:** Nur ganz kurz zwei Dinge. Einerseits muss man mit den neuen Technologien experimentieren, was Zeit und Geld braucht. Da müssen wir Ressourcen einsetzen, um auszuprobieren, was funktioniert und was nicht. Wir sind in der Regel zu alt, als dass wir das wirklich wissen. Andererseits ist es wichtig, dass man mit den Leuten spricht. Das Beste ist, du gehst in Schulen und sprichst mit den Schülern. So lernst du sehr viel über ihre Fragen und sie lernen etwas von dir. Wir sollten Berührungsängste abbauen. Politiker sind auch Menschen, das vergisst man manchmal, aber das ist so.

**Hagmann:** Ich möchte einen Satz dazu ergänzen. Es gibt dieses Negative. Es gibt den Fall, dass man nur noch TikTok-Videos in zwei Sekunden schaut und da gar keine Informationen vermitteln kann. Aber gleichzeitig hat auch die Anzahl der Menschen

zugenommen, die zwei- bis dreistündige Podcasts hört. Es ist nicht so, dass es nur eine Bewegung gibt. Damit will ich nicht sagen, dass alles gut ist. Ich will nur sagen, dass es sehr wohl beides gibt. Es ist nicht alles nur schlimm.

**Haas:** Jetzt sind wir bei den Best Practices angekommen. Wir haben schon eine Idee gehört, was man machen könnte. Viele Herausforderungen haben wir angesprochen. Jetzt würde ich von Ihnen gerne wissen, ob es in Ihren Kantonen schon Initiativen, Pilotprojekte oder Instrumente aus der Praxis gibt, um irgendeiner dieser Herausforderungen zu begegnen? Ich wäre froh, wenn Sie mir kurz sagen könnten, was Sie in Ihrem Kanton haben.

**Schumacher:** Es ist ganz wichtig, dass wir die Medien haben. Obwohl wir ein kleiner Kanton sind, schaffen wir es nicht, mit jedem Menschen im Kanton in die Kommunikation zu treten. Wir brauchen verlässliche Medien. Es muss auch eine Medienkompetenz geben und da können wir unterstützen. Wir können Abhilfe schaffen, wenn wir sagen, das ist KI generiert und das stimmt überhaupt nicht. Das braucht Zeit und das braucht Mittel, aber wir müssen uns für die Wahrheit einsetzen. Das ist ganz wichtig. Wie wir das machen, ob wir das beim Interview, in einem Zeitungsartikel oder im TV machen, spielt überhaupt keine Rolle. Wir müssen wieder zur Wahrheit zurückfinden. Ich finde diese News-Scout-Mentalität schlimm, die sich langsam schleichend das Terrain ergattert. Sie ist ungesund, kontraproduktiv und verleitet zu falschen Schlüssen und zu falschen Entscheidungen. Wir sollten uns darauf konzentrieren, was wirklich ist und das auch im persönlichen Gespräch oder mit Einladungen ins Parlament rüberbringen.

**Haas:** Im Kanton Freiburg gibt es ein Register der Interessenbindungen. Ich habe das vorher aus Zeitgründen nicht ansprechen können. Es geht um diese Nebenmandate, die problematisch sein können, wie das

auch Professorin Ammann angesprochen hat. Frau de Weck, was haben Sie sonst noch in petto im Kanton Freiburg?

**de Weck:** Nous disposons du registre des liens d'intérêts dans lequel nous devons déclarer nos intérêts. J'ai compris la question différemment, à savoir quels moyens nous avons à notre disposition pour obtenir des informations auprès du Conseil d'État. Pour renforcer le Parlement, nous disposons d'un instrument appelé « mandat ». Il nous permet d'intervenir dans les compétences du Conseil d'État. Le dernier mandat exigeait un audit du fonctionnement de l'État. Au Parlement, cela nécessite une majorité et le Conseil d'État est tenu de mettre en œuvre ce que nous demandons. Il ne s'agit donc ni d'une modification de la loi, ni d'un rapport. Cela va assez loin, mais cela renforce le Parlement. On le ressent. Lorsque nous soumettons une mission, le Conseil d'État n'est pas du tout ravi, car nous empiétons sur ses compétences. Nous en déposons six à sept par an. Ils essaient de contourner cela en rédigeant un rapport qui ne correspond pas exactement à ce que nous demandons, dans l'espoir que nous n'aurons plus la majorité qualifiée. Selon moi, c'est le meilleur moyen de renforcer le Parlement.

**Haas:** Frau Kosch, was gibt es bei Ihnen im Kanton Aargau, um das Parlament zu stärken?

**Kosch:** Der Kanton Aargau war ja erstaunlicherweise Trendsetter bei einer gesellschaftlichen Entwicklung, von der wir schon gehört haben, der Stellvertreterregelung. Darauf sind wir immer noch stolz. Ansonsten habe ich schon unsere Apérokultur erwähnt, aber die haben ja alle Parlamente. Für den Rest bin ich gespannt auf die guten Inputs der anderen Kantone.

**Hagmann:** Wir unterscheiden uns nicht fundamental. Das ist ja auch schön. Im Demokratielabor Schweiz schaut man sich gegenseitig immer wieder ab, was gemacht wird und versucht, das dann auch gut zu

machen. Aber um das aufzugreifen, was Hubert Schumacher gesagt hat: Das Thema der Kommunikation ist wichtig. Wir und auch andere Kantone veröffentlichen immer mehr offene Datensätze. Es wird immer offener und zugänglicher. Es werden Videos gemacht, die einfach darstellen, wie sich der Parlamentsalltag gestaltet. Da versucht man sich an neuen Kommunikationsformen. Man probiert etwas aus und schaut, was funktioniert und was nicht, weil die Welt sich ändert.

**Siegenthaler:** Ich möchte etwas herausheben, das aus der Covid-Pandemie und unserer Reaktion darauf entstanden ist. Es wurde vorher erwähnt. Ich finde es sehr wichtig, dass wir das gemacht haben, weil es die Rechtsstaatlichkeit und das Verständnis dafür stärkt, wie wir unterwegs sind. Es legt auch den Bürgerinnen und Bürgern klar dar, was die Regeln sind. Wir haben uns damit beschäftigt, was wir machen müssen, wenn wir eine dringliche Gesetzgebung haben möchten. Ich weiss, dass es das in anderen Kantonen auch gibt. Wir haben es so geregelt, dass es die Möglichkeit gibt, Gesetze sofort in Kraft treten zu lassen. Aber es gibt eine Hürde dafür: Normalerweise hat man ja eine Referendumsfrist. Es müssen mindestens zwei Drittel der Parlamentarierinnen und Parlamentarier zustimmen, das heisst, solche Beschlüsse müssen eine höhere Zustimmung haben. Zudem haben wir ein obligatorisches Referendum nach sechs Monaten. Das sind sehr klare Regeln und es ist eine sehr gute Regelung, um auf solche Krisen reagieren zu können, und zwar auch als Parlament, nicht nur als Regierung.

**Haas:** Aber das gilt dann nur für eine Krisensituation?

**Siegenthaler:** Nein, das gilt grundsätzlich. Das ist eine Möglichkeit zur dringlichen Gesetzgebung.

**Haas:** Vielleicht können ja die heute gehörten oder gerade vorgetragenen Beispiele auch Ihnen Anregungen geben. So

ein Apéro ist immer gut, um den anderen Parlamentsmitgliedern näher zu kommen. Das ist jedenfalls eine herzliche Einladung, auch in Ihren Parlamenten Neues auszuprobieren. Kommen wir nun zur Schlussfrage und ich bitte Sie, in einem Satz zu antworten. Was kann jeder einzelne Parlamentarier, jede einzelne Parlamentarierin dafür tun, dass unsere Demokratie tatsächlich auch eine Demokratie bleibt?

**de Weck:** Chaque parlementaire doit avant tout être indépendant et ne pas être élu uniquement pour représenter certains intérêts. Or, c'est précisément ce qui fait défaut, surtout au niveau national. On constate que seuls les lobbies sont représentés. Malheureusement, nous n'avons presque plus de personnalités qui se situent au-dessus des lobbies. Si l'on élimine les personnes qui représentent les lobbies, je me demande combien de parlementaires il reste. Nous pouvons poser la question à M. Caroni. Pour moi, c'est le plus grand défaut du Parlement national actuel. Ce phénomène existe aussi au niveau cantonal, mais il est beaucoup moins répandu. La deuxième tâche d'un parlementaire est de connaître ses dossiers et de ne pas se contenter de suivre le mot d'ordre parce qu'il n'a pas eu le temps d'étudier les documents. C'est une responsabilité personnelle.

**Siegenthaler:** Wir haben eine grosse Verantwortung dafür, wie wir über Dinge sprechen und wie wir miteinander sprechen. Es ist unsere grosse Verantwortung, dass wir ein Vorbild für den gesellschaftlichen Dialog sind.

**Hagman:** Ich glaube, es ist wichtig, dass wir den Mitgliedern von anderen Parteien noble Absichten unterstellen und dass wir davon ausgehen, dass auch sie sich für etwas Gutes einsetzen, auch wenn sie eine ganz andere Meinung haben als wir.

**Haas:** Wenn ich jetzt Frau de Weck zitieren dürfte, dann vielleicht auf nationaler Ebene ein bisschen weniger wegen der Lobbys...

**Kosch:** Ich tue jetzt etwas gegen die Polarisierung und integriere die GLP zusammen mit einem Zitat, das ehrlich gesagt von einem SVP-Regierungsrat aus dem Kanton Aargau stammt. Er hat gesagt: «Gehe immer davon aus, dass auch dein Gegenüber Recht haben könnte». Ich finde, das trifft es recht gut.

**Schumacher:** Es ist ein Miteinander, gepaart mit Respekt, Verstand und dem nötigen Sachwissen. So glaube ich, sind wir gut miteinander unterwegs und schaffen jede Hürde. ●



# Polarisierung der Medien – wie weiter mit der vierten Gewalt?

Ein Gespräch mit den Journalisten Arthur Honegger und Philippe Revaz

Arthur Honegger und Philippe Revaz sind in erster Linie als Fernsehjournalisten des öffentlich-rechtlichen Senders SRF / RTS bekannt. Beide arbeiteten als Korrespondenten in den USA und sind aktuell vor allem bei den Nachrichtensendungen «10vor10» beziehungsweise «Le 19h30» zu sehen. Maria Victoria Haas hat das Gespräch mit ihnen geführt und einleitend auf die schwierigen Umstände verwiesen, in denen sich die klassischen Medien seit längerem befinden. Viele private Medien kämpfen mit schwindendem Publikum und damit auch mit schwinden Einnahmen bei der Werbung und den Abonnenten. Unter Druck stehen aber auch die öffentlich-rechtlichen Medien, und zwar unter finanziellem wie politischem. Haas erwähnte dazu Steve Bannon, den grossen Wahlhelfer von Donald Trumps erstem Präsidentschaftswahlkampf. Dieser hatte dem «Economist» unverblümt erklärt, dass öffentlich-rechtliche Medien dem Vormarsch der autoritären Rechten im Weg stünden. Dazu passt, dass Parteien wie der Rassemblement National, die AfD und Reform UK die Rundfunkgebühren in ihren Ländern abschaffen wollen. Wie also weiter mit der vierten Gewalt angesichts von mächtigen Tech-Konzernen, autoritären Tendenzen und sinkender Aufmerksamkeit bei steigender News-Depriviertheit?

**Haas:** Die Zeiten für die Medien sind herausfordernd. Was würden Sie sagen, was ist heute die wichtigste Funktion der Medien? Müssen sie in erster Linie Macht kontrollieren als Watchdog, müssen sie Desinformationen bekämpfen, Kontext schaffen oder einfach Pluralität abbilden?

**Honegger:** Ich rede in diesem Zusammenhang lieber von Journalismus, als von Medien generell. Medien können ja alle möglichen Inhalte haben, aber der Journalismus hat im Kern die Aufgabe, eine gesellschaftliche Debatte abzubilden. Das bedeutet auch, dass man weiss, dass es Menschen gibt, die eine andere Meinung vertreten, eine andere Weltsicht haben. Social Media hingegen macht genau das Gegenteil. Da habe ich meine «For You Page», die so heisst, weil sie für mich ist. Dort bin ich dann ständig mit meiner eigenen Weltsicht konfrontiert, die immer wieder bestätigt wird. Die anderen kommen da eigentlich nur vor, damit man sich über sie lustig machen kann. Das ist nicht ein Fehler der Nutzerinnen oder Nutzer, sondern eine Folge des Algorithmus, der einen länger auf diesen Plattformen hält auch und dazu bringt, wieder zurückzukommen. Das ist aber gefährlich, weil es dazu führt, dass wenn man tatsächlich mal jemandem begegnet, der eine ganz andere Weltsicht vertritt, dann hält man den quasi für einen Alien, mit dem es kaum eine Verständigung geben kann. Darum ist es so wichtig, dass der Journalismus Orte bietet, wo verschiedene Meinungen aufeinandertreffen und eine Diskussionskultur gelebt wird.

**Revaz:** Aux États-Unis, chacun s'informe dans sa bulle et cherche les informations là où il a envie de les trouver. Il n'est alors plus possible d'avoir un débat, car il n'y a pas d'informations communes sur lesquelles débattre. J'aimerais vous raconter une anecdote. L'un de vos collègues, Pierre-Yves Maillard, que vous connaissez certainement, m'a signalé une vidéo sur Facebook dans laquelle il apparaît. Et,

très honnêtement, si vous ne savez pas que c'est faux, vous pensez que c'est lui qui parle. C'est sa voix, son visage, c'est lui qui parle, et il vend un produit, une arnaque, une «fake news». Je trouve cela complètement déstabilisant, car jusqu'à présent, ce sont plutôt les personnalités publiques qui ont été victimes ce genre de pratique. J'ai moi-même fait l'objet de telles publicités sur les réseaux sociaux, avec laquelle on vendait des produits. Ce n'est pas grave, je suis une personnalité publique, mais ici, cela touche un candidat aux élections, quelqu'un comme vous, qui a bâti toute sa carrière sur la conviction et l'éloquence. Et là, on utilise tout ça pour lui faire vendre une arnaque. C'est déstabilisant, car cela touche au cœur même de la démocratie. À l'avenir, nous aurons de plus en plus besoin de médias journalistiques forts, de grandes marques comme la BBC, le New York Times, la SRF, Tele Züri ou la Südostschweiz, pour pouvoir dire : «C'est vrai, car cela vient de médias et de journalistes.» On ne pourra plus rien croire de ce qu'il y a sur ces réseaux sociaux. Les vidéos sont de mieux en mieux faites et de plus en plus déstabilisantes.

**Haas:** Wenn wir die politischen Entwicklungen der letzten Jahre anschauen, in welcher Weise beeinflussen die autokratischen Tendenzen, die man international beobachten kann, die Arbeit und die Unabhängigkeit der Medien?

**Revaz:** J'ai l'impression que nous sommes encore épargnés en Suisse. Permettez-moi de vous le dire, vous, en tant que membres de parlements, vous avez une mission fantastique. Je trouve que vous avez une chance énorme, car les parlements suisses ont plus de pouvoir que partout ailleurs dans le monde. Peut-être est-ce dû au fait qu'il n'y a pas de système de majorité et d'opposition, où l'on vote sans tenir compte de son parti. Ici, avec les différents partis représentés au Parlement, on corrige les décisions et on discute pour

trouver des compromis. J'ai l'impression – peut-être suis-je un peu trop optimiste – qu'il y a en Suisse une petite bulle qui rend le système parlementaire très solide.

**Haas:** Arthur Honegger, sehen Sie das ähnlich oder würden Sie sagen, dass diese autoritären Tendenzen, international betrachtet, die Arbeit der Medien oder des Journalismus schon stark beeinflussen?

**Honegger:** Ich gehe mit Philipp einig, dass wir das Glück haben, dass man in der Schweiz über die Sache redet – nicht nur in den Parlamenten, sondern auch generell dank der direkten Demokratie. Das fiel mir stark auf, als ich aus den USA zurückgekommen bin. Man streitet zwar, aber man streitet über die Sache und man respektiert sich gegenseitig. Konkret zu Ihrer Frage bezüglich der autoritären Tendenzen würde ich sagen: Wir haben zum einen die etablierten Autokratien wie Russland. Diese versuchen auch aktiv mit Desinformation, die Debatten in anderen Ländern zu prägen. Da ist es unsere Aufgabe, Fact-Checking zu machen und zu sagen, warum so etwas passiert, mit welchen Strategien. Zum anderen haben wir Länder, die in Richtung Autokratie abrutschen – momentan kommen einem da natürlich vor allem die USA in den Sinn. Da müssen wir benennen, wenn Grenzen überschritten oder Grundrechte verletzt werden. Und wir müssen den Menschen auch klarmachen, dass eine Wahl gewonnen zu haben nicht heisst, dass man jetzt herrschen kann, sondern dass man eben regieren muss und die Gewaltenteilung respektiert. Das soll nicht vergessen gehen.

**Haas:** Dem Journalismus wird immer wieder ein Hang zur Polarisierung vorgeworfen, zur Emotionalisierung, zur Skandalisierung. Das hat mit unterschiedlichen Logiken zu tun: Die Medien müssen schnell sein, zuspitzen und auch mal vereinfachen. In den Parlamenten hingegen geht es um Deliberation, um verschiedene Meinungen und um Ausgleich. Wie schwierig ist diese Spannung?



**Revaz:** Quand j'ai commencé le journalisme, j'étais correspondant parlementaire à Berne, dans les années 2003. J'ai l'impression que c'est à ce moment-là que la Suisse a découvert les débats très contradictoires et très vifs. On faisait beaucoup de débats : Oskar Freysinger contre Carlo Sommaruga, et ils se tapaient dessus, et tout le monde adorait ça. Et petit à petit, on s'est dit : « Non, ça ne va pas, c'est stérile, il faut être plus constructif, faire plus de tableaux, discuter, essayer de construire quelque chose. Nous l'avons fait jusqu'à présent. Je n'ai pas l'impression qu'on soit vraiment dans la polarisation dont vous parlez. Mais j'ai l'impression qu'on y retournera, parce que c'est une mode, et que c'est lié à la tension qui règne sur le plan politique. Il y a quelques semaines, j'ai été frappé par une interview d'une de mes collègues de la RTS qui interrogeait un haut responsable d'un parti politique suisse. Tout s'est très bien passé, elle a posé des questions justes et dures, et il a eu le temps de répondre. À la fin, ils ont dit que tout s'était bien passé. Et aussitôt, sur Facebook, il y a eu des attaques groupées contre la journaliste. J'ai trouvé cela étrange qu'ils aient tous presque les mêmes mots, et en même moment. Je ne sais pas si c'était coordonné, mais j'ai le sentiment qu'il y a un durcissement du discours politique en Suisse. Les attaques deviennent un peu plus méchantes. Je pense qu'il y a peut-être une américanisation de la manière dont les choses se passent.

**Haas:** Die Polarisierung, die eben dem Journalismus auch immer wieder vorgeworfen wird, zeigt sich die im Nachrichtenalltag irgendwo bei SRF? Müssen Sie gelegentlich einräumen, dass man etwas vielleicht auch anders hätte machen können, nicht so zugespitzt und nicht so auf Emotionen angelegt?

**Honegger:** Wir versuchen natürlich der Polarisierung aktiv entgegenzuwirken, indem wir eben, wie eingangs erwähnt, ein

Ort sind, wo verschiedene Stimmen gehört werden. Das ist unsere «raison d'être». Und das funktioniert übrigens auch. Internationale Studien zeigen, dass die Polarisierung dort, wo es starke öffentliche Medien gibt, weniger stark ist. Aber auch wir sind natürlich nicht unberührt von gesellschaftlichen Entwicklungen. Wenn etwas schnell gehen muss und wir Stimmen brauchen, dann sind halt schnell einmal jene im Vorteil, die am lautesten sind und die sich sofort melden. Die hatten vielleicht auch schon eine Meinung, bevor etwas überhaupt passiert ist. Sie können so den medialen Diskurs prägen, aber nur kurzzeitig. Denn unsere Aufgabe ist es dann, nachzuhaken, die Fakten zu recherchieren und die differenzierten Stimmen zu suchen. Bei «10vor10» nennen wir das den Blick hinter die Schlagzeilen, und das ist eigentlich die Essenz des Journalismus.

**Haas:** Gibt es auch ein Beispiel für Polarisierung aus der Westschweiz?

**Revaz:** Non, encore une fois, je ne suis pas sûr qu'on soit tellement dans la polarisation comme vous le dites. Notre système est très particulier : nous arrivons à faire entendre toutes les voix, car nous n'avons pas de système basé sur la majorité et l'opposition. Nous avons un excellent système en Suisse. Il fonctionne bien, il y a un consensus, le Conseil fédéral se met d'accord, les partis se mettent d'accord au Parlement, mais pas toujours. On trouve parfois une majorité. Ce qui manque peut-être, c'est ce qu'on appelle en anglais «accountability», c'est-à-dire qu'il est difficile de rendre le gouvernement responsable de quelque chose, car ce n'est pas un parti, c'est tout le monde, donc à la fois c'est personne. Et j'y pense chaque année, quand il y a l'annonce des primes maladie. On annonce 10%, 6% de plus et le citoyen ne sait pas contre qui se retourner, car tous les partis sont représentés au gouvernement, et le Parlement n'est pas vraiment le problème. Si cela se produisait en France

ou ailleurs, on voterait contre le président. Je pense qu'aucun président au monde n'oserait venir devant sa population pour lui dire qu'il doit payer 10% de plus pour la caisse maladie. Je pense donc que l'excellent système suisse, très consensuel, très fort et très solide, a un petit défaut.

**Haas:** Werfen wir nun einen Blick in die Kantone. Arthur Honegger, gibt es Polarisierungen in den Kantonsparlamenten? Wie nehmen Sie das wahr?

**Honegger:** Es gibt schon gewisse Fragen, die polarisiert behandelt werden. Als Bündner, der im Kanton Zürich lebt, fällt mir auf, dass gelegentlich zum Beispiel der Stadt-Land-Graben aktiv bewirtschaftet wird. Aber generell – da geht es mir wie Philipp: Wenn man die Verhältnisse in den USA gesehen hat, kommt man mit einer neuen Dankbarkeit für die Langsamkeit und Stabilität zurück und nimmt das bisschen Polarisierung hin. «Wehret den Anfängen» gilt schon, aber wir sind immer noch an einem guten Ort, was das angeht.

**Revaz:** Mais ce qu'on voit dans une analyse des votes au Parlement fédéral, c'est que les partis sont plus serrés sur l'échelle gauche-droite. Il y a moins d'élus indépendants. Chacun vote donc plus en fonction de la logique de son parti. Mais je trouve que ce n'est pas si dangereux en Suisse, car il y a beaucoup de partis, et il est donc possible de former des alliances. Mais il est vrai qu'il y a plus de discipline. Ça s'est un peu durci depuis une vingtaine d'années.

**Honegger:** Es kommt noch etwas dazu. Wir sprechen hier alle über den Idealfall von Menschen, die zusammenkommen und Kompromisse suchen, um konsensfähige gesellschaftliche Lösungen zu finden. Aber es gibt auch Menschen in der Politik, die im Wesentlichen Applaus von der eigenen Seite bekommen wollen, gerade auch über Social Media. Wenn das passiert – und das ist in den USA sehr häufig der Fall – dann entfernt man sich von der eigentlichen

Kernaufgabe der Politik, nämlich der Lösungsfindung.

**Haas:** Im Titel unseres Programmpunkts wird auch gefragt, wie es mit der vierten Gewalt weitergehen soll. Welche konkreten Massnahmen würden Sie denn empfehlen, um die Medien in ihrer demokratischen Funktion zu stärken? Dies vor dem Hintergrund einer zunehmenden Polarisierung und häufig auch knappen finanziellen Ressourcen.

**Honegger:** Die finanziellen Ressourcen sind ein schwieriges Thema. Die fliessen ja mittlerweile ab ins Silicon Valley oder zu Netflix oder auch nach Stockholm zu Spotify. Wir sollten aber auch unter diesen Umständen versuchen, unser duales Mediensystem mit starken privaten und starken öffentlichen Medien zu erhalten. Wichtig finde ich ausserdem, dass in den Schulen auch die Medienkompetenz gefördert wird. Es wird da schon viel mehr gemacht als zu meiner Zeit. Aber es ist enorm wichtig, dass man früh lernt, dass ein journalistischer Bericht und irgendjemand, der auf YouTube etwas erzählt, nicht das Gleiche sind. Wir müssen sicherstellen, dass jede Generation, übrigens auch die älteren Generationen, das wissen und unterscheiden können.

**Revaz:** Je suis d'accord avec lui. Nous travaillons dans la même entreprise... Toutefois, les jeunes savent aussi qu'il ne faut pas croire tout ce qu'on voit sur les réseaux sociaux. ●



# Das kulturelle Gedächtnis als Fundament demokratischer Resilienz\*

Denise Tonella  
Direktorin Schweizerisches Nationalmuseum

Wenn es Werte, Erzählungen und Erfahrungen bewahrt, die demokratisches Denken und Handeln fördern, kann das kulturelle Gedächtnis ein Fundament demokratischer Resilienz sein. Es kann wie das *sankofa* wirken. Das ist ein Wort aus der Sprache Twi, gesprochen von den Akan in Ghana. *sankofa* setzt sich aus drei Elementen zusammen:

- san = zurückkehren
- ko = hingehen
- fa = holen / nehmen

Im übertragenen Sinn bedeutet *sankofa*: «Geh zurück und hole, was verloren ging». Oft wird dieses Konzept als Vogel dargestellt, der sich nach hinten wendet, um ein Ei von seinem Rücken aufzunehmen. Es ist eine Einladung, nicht zu vergessen, dass man aus der Vergangenheit lernen kann. Es ist eine Einladung, sich an die eigene Geschichte, Traditionen und Erfahrungen zu erinnern, nicht aus Nostalgie, sondern als Quelle von Orientierung und von Weisheit. J'essaierai dans ce qui suit de vous montrer que la mémoire culturelle peut constituer un fondement de la résilience démocratique. Vi invito a seguirmi in un viaggio che vi porterà in parte forse lontano da ciò che avete discusso finora, ma che spero vi possa dare qualche nuovo e utile spunto.

\* Dieser Text entspricht mit geringfügigen Änderungen dem Referat, wie es am «Tag der Parlamente» 2025 gehalten wurde. Ich danke den Veranstalter – dem Kantonsrat des Kantons Zürich, der Schweizerischen Gesellschaft für Parlamentsfragen und der Interkantonalen Legislativkonferenz – für die Einladung.



shutterstock.com – 1417589012

Erlauben Sie mir zu Beginn etwas festzuhalten: Geschichte ist mächtig. Sie hilft uns zu verstehen, warum die Welt heute so ist, wie sie ist. Sie zeigt, wie Konflikte entstanden, wie Freiheit errungen oder verloren wurde, welche Werte und Weltbilder vergangene Gesellschaften prägten und wie Menschen Krisen verschiedenster Art bewältigten. Geschichte bietet zwar kein fertiges Rezept für die Herausforderungen der Gegenwart, doch sie ist ein reicher Schatz an Erfahrungen, aus dem wir Inspiration und Orientierung schöpfen können. Sie kann uns auch helfen, Errungenschaften wertzuschätzen und demokratische Werte zu bewahren.

Aber Achtung: Geschichte ist mächtig. Sie ist mehr als die bloße Abfolge vergangener Ereignisse. Sie ist das Erzählen, Deuten und Bewahren dessen, was Menschen erlebt und gestaltet haben. Geschichte entsteht

nicht einfach – sie wird gemacht: durch die Auswahl dessen, an das erinnert, und dessen, was vergessen wird. Sie ist stets eine Konstruktion aus Perspektiven, Interessen und Bedeutungen. Geschichte kann ebenso aufklären wie verfälschen, verbinden wie spalten – und sie kann manipuliert, verzerrt oder instrumentalisiert werden.

Zahlreiche Beispiele könnten dies illustrieren. Ich beschränke mich auf eines: Den Brief des Weissen Hauses vom 12. August 2025 an die Smithsonian-Museen – ein Schreiben, in dem die Regierung ihr Eingreifen in Inhalte, kuratorische Prozesse, Programme, Sammlungen und Narrative ankündigt. Ein Vorgehen, das wir noch vor kurzem in einem Rechtsstaat nicht für möglich gehalten hätten und das demokratische Grundrechte wie Meinungsfreiheit und Unabhängigkeit der Forschung angreift.

Damit Geschichte zu einem kollektiven Lernprozess wird, uns hilft zu verstehen, wie unsere Gegenwart entstanden ist, und uns ermöglicht, aus Erfolg und Scheitern Impulse für die Zukunft zu gewinnen, müssen wir wachsam bleiben. Denn Geschichte ist nie nur Vergangenheit – sie ist immer auch Gegenwart. Narrative und Erzählräume prägen unseren Alltag. Sie können unseren Horizont erweitern – oder ihn zugleich einengen.

Bevor ich auf die Rolle der Museen für das kulturelle Gedächtnis und die Stärkung demokratischer Werte zu sprechen komme, möchte ich an drei Motiven zeigen, wie die direkte Demokratie in der Schweiz Teil einer gemeinsamen Erinnerungskultur geworden ist und welche die Stärken, aber auch die Grenzen dieser Erinnerungskultur sind.

Voici Guillaume Tell et son fils, représentés dans une statuette en bronze, il s'agit d'une reproduction de l'œuvre monumentale de Richard Kissling réalisée à Altdorf. Depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle, Tell est célébré comme le héros de la liberté et figure du mythe fondateur de la Suisse. À l'origine, son histoire



Richard Kissling (1848–1919), Wilhelm Tell mit seinem Sohn, Künstlerkopie für das Telldenkmal in Altdorf, Zürich, um 1895. Foto: Schweizerisches Nationalmuseum.

trouve en réalité son origine dans une saga danoise, et nous n'avons aucune preuve historique de son existence. Pourtant, au fil du temps, ce récit a captivé le monde entier. Guillaume Tell est devenu un champion des droits de l'homme et un symbole universel de la lutte pour la liberté.

Auch wenn wir heute wissen, dass Tell nur eine Sage ist, war er lange eine wichtige Identifikationsfigur und symbolisierte politische Freiheit und Unabhängigkeitsbestreben. Er bot im 19. Jahrhundert ein dankbares Narrativ, um den damals noch jungen demokratischen Bundesstaat zu repräsentieren, den Menschen Orientierung zu bieten und das Ganze einzurahmen – dies in einem Europa, das nach erstickten demokratischen Bestrebungen vorerst von monarchischen Herrschaftssystemen geprägt blieb.



Mathias C. Pfund, Great in the concrete, 2022. Foto: Schweizerisches Nationalmuseum.

Qui vedete un'opera dell'artista ginevrino Mathias Pfund: un eroe caduto. Si tratta di una versione in scala ridotta e capovolta della statua di David de Pury. Quest'opera mette in luce, in modo critico, gli intrecci coloniali di imprenditori svizzeri come de Pury, coinvolto nel XVIII secolo nel commercio triangolare e quindi anche nella tratta delle persone ridotte in schiavitù. Un'opera fortemente ambivalente, che contrasta con i valori democratici e con lo spirito liberatore e difensore dei più deboli, incarnato invece da Guglielmo Tell.

Diese beiden Objekte – kleine Bronzestatuetten, die Helden zeigen, der eine triumphierend, der andere stürzend – sind zwei Seiten der Geschichte. Beide sind wichtig und unverzichtbar, wenn wir die Vergangenheit der Schweiz verstehen wollen.

Ein anderes Beispiel: Die Landsgemeinde ist – neben Wilhelm Tell – eines der wichtigsten Symbole der Schweizer Demokratie. Auf der folgenden Seite sehen Sie eine Kopie der Landsgemeinde von Nidwalden, ein Werk des Künstlers Albert Welti. Das Original befindet sich im Ständeratssaal des Parlamentsgebäudes in Bern. Die Landsgemeinde steht für direkte Mitbestimmung: Sie verkörpert die Idee, dass die Bevölkerung selbst politische Entscheidungen fällt. Zugleich symbolisiert sie Transparenz, Verantwortung und Gleichheit – jede Stimme ist sichtbar, alle sind unmittelbar Teil des Entscheidungsprozesses. Mit ihr verbindet man Einheit, Bürgernähe und kollektives Handeln.

Die Landsgemeinde prägt bis heute die demokratische Identität der Schweiz. Als sie eingeführt wurde, war sie eine Errungenschaft: In einer stark hierarchischen, feudalen Gesellschaft, in der sonst einzelne Herrscher regierten, traf nun eine Gemeinschaft die Entscheidungen. Das war ein zukunftsweisender Schritt. Doch ein genauer Blick auf die Geschichte zeigt: Die Landsgemeinde des Spätmittelalters war noch keine Demokratie im heutigen Sinn. Mitentscheiden durften nur Männer, die sich eine Waffe leisten konnten – die sogenannten «Landsleute». Andere Männer und alle Frauen waren ausgeschlossen. Der Weg hin zu jener direkten Demokratie, wie wir sie heute verstehen, war lang und brauchte Zeit.

Und nicht zuletzt brauchte es auch Trillerpfeifen wie jene, die 1969 beim Marsch nach Bern zum Einsatz kam, um für die Gleichstellung einzutreten und der Einführung des Frauenstimmrechts einen entscheidenden Schub zu geben (vgl. S. 31).

Mein drittes Beispiel ist die Mehrsprachigkeit. Gemäss den Daten des Bundesamts für Statistik für 2020 ist Deutsch für 62 Prozent der Bevölkerung die Hauptsprache oder eine der Hauptsprachen. Bei 23 Prozent ist es Französisch, bei 8 Prozent Italienisch und bei 0,5 Prozent Räto-





Albert Welti (1862–1912), Die Landsgemeinde, 1910/12, Kunsthaut Zürich, Eigentum der Schweizerischen Eidgenossenschaft. Abbildung: Wikimedia Commons.

romanisch. 23 Prozent geben noch andere Sprachen als Hauptsprachen an. Zudem liegt der Anteil der Bevölkerung, der zu Hause üblicherweise mehrere Sprachen spricht, je nach Landesteil zwischen 21 und 31 Prozent.

Wenn Menschen in ihrer eigenen Sprache kommunizieren und sich informieren können, fördert das ihre politische Teilhabe. Wer mehrere Sprachen spricht oder mit verschiedenen Sprachgruppen in Kontakt steht, entwickelt oft Empathie und interkulturelles Verständnis. Mehrsprachigkeit sorgt dafür, dass alle gesellschaftlichen Gruppen Gehör finden und niemand ausgeschlossen wird. All dies stärkt die Anerkennung von Vielfalt – einem zentralen Wert jeder Demokratie.

Mehrsprachigkeit ist in der Schweiz nicht nur eine gelebte Realität, sie ist auch ein historisches Narrativ, das spätestens seit der Geistigen Landesverteidigung bewusst gepflegt wurde. Wie bei allen Narrativen ist auch hier Vorsicht geboten. Tatsache ist, dass die Kenntnis mehrerer Landessprachen nicht mehr selbstverständlich ist.

Geschichten wie die von Wilhelm Tell, der Entstehung der Landsgemeinde oder der Mehrsprachigkeit – und ich hätte auch den Rütlichschwur, die Milizkultur, die Neutralität oder die guten Dienste erwähnen können – transportieren wichtige demokratische

Prinzipien: Freiheit, Vielstimmigkeit, aktive Mitwirkung, Sicherheit. Gleichzeitig zeigen uns diese Geschichten, dass wenn man sich zu stark auf einzelne Narrative stützt und diese nicht mehr hinterfragt, sie uns immer nur einen Teil der Wahrheit zeigen.

Narrative und Erzählräume sind dann stark, wenn sie Identität und Zusammenhalt stiften und gleichzeitig kritische Reflexion und Vielfalt von Perspektiven fördern. Erst wenn unser Blick auf die Vergangenheit von Aufrichtigkeit geprägt ist, kann Geschichte zu einer echten Begegnung werden: einer Begegnung, die Horizonte eröffnet und das kulturelle Gedächtnis in ein Fundament demokratischer Resilienz verwandelt.

Museen können dabei eine wichtige Rolle spielen – vorausgesetzt, sie bleiben unabhängige Institutionen für Forschung, Bildung und kulturellen Austausch. Gerade in Zeiten globaler autokratischer Tendenzen können sie aufklären, kontextualisieren und als vertrauenswürdige Orte bestehen: Sie geben vielfältigen Stimmen und Perspektiven Raum, machen das Kulturerbe lebendig, werfen einen offenen und kritischen Blick auf die Quellen und zeigen, wie lang und mühsam der Weg zu Errungenschaften war, die uns heute selbstverständlich erscheinen – etwa die direkte Demokratie in der Schweiz. Gleichzeitig können sie aufzeigen, dass wir diese Er-





Trillerpfeife, Bern, 1969. Foto: Schweizerisches Nationalmuseum.

rungenschaften verlieren können, wenn wir sie nicht pflegen, wie die aktuelle Entwicklung vielerorts zeigt.

Au Musée national suisse, nous tenons à adopter un regard ouvert sur le passé tout en établissant des ponts vers les questions sociétales actuelles. Je suis convaincue que les musées peuvent aujourd'hui, plus que jamais, offrir des repères et jouer un rôle actif pour accompagner la société, sensibiliser le public et encourager l'esprit critique – une condition essentielle pour renforcer la démocratie.

Museen geniessen grosses Vertrauen in der Gesellschaft. Eine umfangreiche Studie des Deutschen Instituts für Museumsforschung, die letztes Jahr publiziert wurde, zeigt, dass man nach Familie und Freunden die Museen für am meisten vertrauenswürdig hält. Das ist eine gute Nachricht, eine Chance für die Museen, um relevant zu sein für die Gesellschaft und eine positive Wirkung zu haben. Gleichzeitig ist es auch eine grosse Verantwortung.

In den letzten Jahren haben wir im Nationalmuseum bewusst zahlreiche sensible Themen dem Publikum nähergebracht. Wir haben historische Fenster, teilweise auch auf gesellschaftliche Wunden, geöffnet und dank aktueller Forschung neue Fragen an unsere Objekte gestellt. Dabei geht es uns nicht darum, ein negatives Bild der

Schweiz zu zeichnen. Vielmehr wollen wir durch neue Fragen und Blickwinkel dem Kulturerbe einen neuen Resonanzraum geben, Ambivalenzen sichtbar machen und so neue Begegnungen mit der Geschichte ermöglichen und durch erweiterte Perspektiven neue Räume der Teilhabe schaffen. Ich bin überzeugt, dass dies Reflexion fördert und das Publikum darauf aufmerksam macht, dass unser Wissen stets nur einen Teil des Ganzen abbildet. Ziel ist es, historische Urteilskraft zu stärken – eine besonders wichtige Kompetenz, um in der heutigen Welt selbstbewusst Desinformation zu begegnen, eine eigene Meinung zu bilden und Beeinflussung zu erkennen.

Wie machen wir das? – Vor allem mit Ausstellungen, in denen wir aktuelle gesellschaftliche Fragen aufgreifen: die Umwelt, die Frauenrechte, die Folgen des Holocaust, die kolonialen Verflechtungen der Schweiz oder noch den Umgang mit unserer Umwelt und die identitätsstiftende, verbindende, aber auch trennende Kraft der Mehrsprachigkeit.

Nächstes Jahr werden wir den Krieg thematisieren. La guerra è un tratto distintivo della storia svizzera – ieri come oggi. La mostra evidenzierà, attraverso diverse prospettive, come i conflitti dal Tardo Medioevo a oggi abbiano influenzato le strutture politiche, gli interessi economici e gli equilibri sociali della Svizzera.

Ob in Form identitätsstiftender Mythen wie der Schlacht bei Murten, durch interne Konflikte wie dem Bauernkrieg von 1653, dem Sonderbundskrieg von 1847 oder die latente Bedrohung während des Zweiten Weltkriegs: Krieg formte das Selbstverständnis der Schweiz. Dabei wird sichtbar, wie sich durch Kriege inner- und ausserhalb des Gebiets der heutigen Schweiz neue Machtverhältnisse und soziale Spannungen entwickelten – etwa durch Kapitalanhäufung im Waffen- und Söldnerhandel, durch verschärfte Klassenkonflikte oder die Veränderung von Geschlechterbildern.



Plakate von Ausstellungen im Landesmuseum Zürich. Abbildungen: Schweizerisches Nationalmuseum.

Neutralität, Diplomatie und Frieden werden auch Thema der Ausstellung sein und das Publikum dazu einladen, verbreitete Sichtweisen zum Verhältnis der Schweiz zum Krieg zu reflektieren und selbst einen Beitrag zu einem Thema zu hinterlassen, das oft als fern gilt, aber tief im kollektiven Gedächtnis verankert ist.

Mit dem Format «Erfahrungen Schweiz» geben wir ausserdem Menschen von heute eine Stimme und laden sie ein, über Themen zu sprechen, die die Schweiz der letzten Jahrzehnte geprägt haben wie z.B. der Bau von Staudämmen in den Alpen und den damit verbundenen Widerstand oder die fürsorgerischen Zwangsmassnahmen. Es ist uns wichtig, im Austausch mit dem Publikum zu sein und es auch mitwirken zu lassen.

Ein Museum besteht aber nicht nur aus Ausstellungen, sondern nutzt viele andere Kanäle, um Geschichte zu vermitteln. Es organisiert Veranstaltungen, Workshops, Begegnungen, es schreibt Blogs, publiziert Bücher, realisiert Podcasts. Es kann auch Konferenzen auf die Beine stellen, wie jene, die wir unter dem Titel «Sensitive, Problematic, Contested? Challenges and Opportunities in Dealing with Cultural Heritage in Museums» gemeinsam mit dem Kunsthaus Zürich und dem Museum Rietberg letztes Jahr zum Umgang mit belastetem Kulturerbe organisiert haben, und an der Museumsfachleute aller Kontinente teilgenommen haben.

Gespräche über verschiedene Themen, dabei auch über Demokratie und autoritäre Kräfte im Rahmen unserer Reihe «History Talks» tragen ebenso dazu bei, dem Publikum verschiedene Zugänge zur Geschichte anzubieten.

Man könnte fragen: Ist das die Rolle eines Nationalmuseums? – Nicht nur, aber auch. In der heutigen polarisierten Welt, in der es vielen Staaten und Gesellschaften droht, das Bewusstsein darüber zu verlieren, dass demokratische Grundrechte wie Gewaltenteilung, Meinungsfreiheit, Pressefreiheit, Religionsfreiheit, Gleichstellung der Geschlechter, Gleichberechtigung vor dem Gesetz, Rechtsstaatlichkeit oder das Recht auf politische Partizipation entscheidende Grundlagen für Frieden und Demokratie sind, können Museen einen Beitrag leisten.

Sie tragen dazu bei, Geschichte zu einem Raum der Auseinandersetzung und des Lernens zu machen, wo nicht bewusst selektiv erinnert, sondern reflektiert und hinterfragt wird. Nur so kann man tatsächlich, wie beim *sankofa*-Konzept, zurückgehen, um das zu holen, was man zum Wachsen braucht.

In einer demokratischen Gesellschaft braucht es nicht nur Erinnerung, sondern auch eine kritische Geschichtsbewusstheit und die Fähigkeit, historische Nar-

rative zu hinterfragen, unterschiedliche Perspektiven zuzulassen und zwischen Erinnerung und Ideologie zu unterscheiden. Ich schliesse mit diesen vier Punkten:

- Demokratie braucht vielfältige Perspektiven.
- Demokratie braucht historische Verantwortung.
- Demokratie braucht offene Debatten.
- Demokratie braucht eine ehrliche Erinnerungskultur. ●



# Für alle Fälle gewappnet sein: Wie bleiben Parlamente das Herz der Demokratie?

Podiumsdiskussion mit Vertretern von Kantonsparlamenten

Wo müsste korrigierend eingegriffen werden, damit unsere Schweizer Parlamente auch in den nächsten Jahren gut arbeiten können und es zu keinem schleichenden Demokratieabbau kommt? Über diese Frage haben unter der Leitung von Maria Victoria Haas die folgenden fünf Kantonsratsparlamentarierinnen und -parlamentarier diskutiert:

- Barbara Dürr (Die Mitte), Kantonsrätin, SG
- Mathias Gautschi (SP), Grossrat, NE
- Dilara Bayrak (Grüne), Grossrätin, GE
- Ruedi Cathry (FDP), Landratspräsident, UR
- Emil Küng (SVP), Landratspräsident, GL.

**Haas:** Am ersten Tag des «Tags der Parlamente» hätte man den Eindruck bekommen können, dass es uns sehr gut geht, dass wir überhaupt keine Probleme haben oder nur so klitzekleine, die aber nicht so sonderlich dringend oder wichtig sind. Es hat den Anschein gemacht, dass wir uns irgendein Tagungsmotto ausgedacht hätten, das mit der Realität gar nicht so viel zu tun hat, dieses ganze Drama um diese angebliche Polarisierung. Ich möchte Sie jetzt fragen, wie Sie das sehen. Was ist Ihr Fazit von diesem Halbtage? Können wir uns wirklich so zurücklehnen? Professor Christoph Frei hat das auch als typisch schweizerisch kritisiert, dieses: Wir sind glücklich, wir wollen nichts ändern, alles ist gut. Können wir uns zurücklehnen, obwohl sich die Spielregeln international geändert haben? Was ist Ihr Fazit bis zu diesem Zeitpunkt, Frau Dürr?

**Dürr:** Mir wurde gestern wieder bewusst, dass wir als Parlamente doch einige He-

erausforderungen haben. Im Kanton St. Gallen sind 90% der Parlamentsmitglieder papierlos unterwegs und da müssen wir auffassen, dass wir die anderen 10% auch mitnehmen. Aus meiner Sicht ist das eine grosse Herausforderung. Wir haben dazu eine kleine Weiterbildungsreihe ins Leben gerufen. Ich durfte das zusammen mit unseren Parlamentsdiensten initiieren. In der ersten Sequenz haben wir uns damit befasst, was uns unser Ratsinformationssystem überhaupt bieten kann. Wie können wir das alles nutzen? In der zweiten Sequenz ging es um KI, was schon mehrmals erwähnt wurde. KI wird unsere Parlamente verändern. Wie können wir richtig von falsch unterscheiden? Jetzt ist es an den Parlamentsmitgliedern selber, wie sie das nutzen möchten. Das sehe ich als eine der grossen Herausforderungen für die Parlamentsarbeit.

**Gautschi:** Je constate qu'il y a effectivement beaucoup d'attentes et de réflexions. Pour moi, l'essentiel, c'est l'information. Comme l'a dit ma collègue, notre Parlement se penche sur l'intelligence artificielle, sur la manière dont elle peut être utilisée et sur les limites à lui imposer. Nous nous interrogeons beaucoup sur la transparence, sur ce que cela implique en matière de temps de consultation, de secret des commissions, etc. Ces questions prennent beaucoup de temps, car elles bloquent aussi un certain échange. On ne peut pas parler de tout avec tout le monde. Il y a tellement de sujets qu'il est important d'organiser des journées comme celle-ci pour échanger et se former. Pour finir, je voudrais dire quelques mots sur l'exposé de Mme Tonella, car c'est mon domaine.

La révision de la culture, qui est un aspect de la politique des autorités, est notre héritage et notre histoire. Nous avons énormément de travail à faire pour l'histoire dans le présent, et chaque fois que nous économisons de l'argent, c'est surtout ici que nous le faisons. C'est paradoxal.

**Haas:** Frau Bayrak, was ist Ihr Eindruck?

**Bayrak:** Je trouve également très intéressant un point soulevé par le professeur Frei, à savoir que le pouvoir est dilué en Suisse. Il est donc plus difficile de mettre en péril le système et la structure dans son ensemble. Le pouvoir exécutif est souvent partagé entre plusieurs personnes. Il n'est pas non plus possible de parler du pouvoir législatif au singulier. Dans nos parlements respectifs, plusieurs personnes décident ensemble de la législation cantonale et nationale. À Genève, nous sommes 100. Il est peu probable que 100 personnes adoptent simultanément des tendances plus extrêmes. C'est pourquoi nous supposons qu'il est plus facile d'éviter les tendances autocratiques. La répartition du pouvoir est une réalité. Toutefois, il est également vrai que nous n'avons pas été confrontés à ce que d'autres ont pu vivre. Aux États-Unis aussi, il y a un parlement, mais cela n'empêche pas d'autres tendances. Si nous nous trouvions un jour dans une situation similaire en Suisse, où notre exécutif, qu'il soit cantonal ou fédéral, tendrait vers l'un ou l'autre extrême, que pourraient faire les parlements pour empêcher cela et constituer une véritable force d'opposition ? Nous n'y avons jamais été confrontés, donc nous ne le savons pas. Pour renforcer le pouvoir des parlements, la transparence est essentielle, même si nous en parlons sans cesse et que cela semble presque banal. Il s'agit avant tout de la transparence concernant les exigences de l'exécutif envers son administration. L'exécutif est à la tête, mais ceux qui mettent en œuvre ses décisions siègent dans l'administration. Pour que le Parlement puisse

véritablement faire contrepoids à l'exécutif, il faudrait renforcer la transparence des décisions concernant les informations que l'exécutif transmet à son administration. Si cela ne fonctionne pas, le Parlement pourrait réagir en utilisant les moyens dont il dispose déjà. À Genève, il est possible de déposer des projets de loi. Cet instrument est rare, voire inexistant, dans d'autres cantons. En utilisant tous les instruments dont nous disposons déjà, nous pouvons donc devenir le contrepoids que nous devrions être. Mais pour cela, nous avons besoin d'informations indiquant que l'exécutif ne fonctionne pas correctement et que l'administration a reçu de mauvaises instructions. C'est pourquoi nous spéculons toujours un peu, car nous n'avons pas connu, ni en Suisse ni au niveau cantonal, les situations autocratiques ou la crise évoquées par le professeur Frei. Il est vrai que les différences entre la Suisse romande et la Suisse alémanique sont peut-être complexes. Je ne sais pas si vous en avez fait l'expérience en Suisse alémanique, mais je ne le pense pas. J'ai l'impression que nous ne sommes pas protégés sur le plan théorique et que nous devrions nous préparer à cette éventualité.

**Haas:** Man muss sich vorbereiten, weil wenn es kommt, ist es schon zu spät. Was ist Ihr Resümee, Herr Cathry? Geht es uns wirklich so gut, wie man denken könnte?

**Cathry:** Uns geht es sehr gut in der Schweiz. Ich nehme drei Punkte von gestern nachmittag und heute morgen auf: die Transparenz, die parlamentarische Entwicklung und die Informationssicherstellung. Zur Transparenz: Wir haben gestern nachmittag von der Problematik mit den autokratischen Tendenzen gehört. Es ist ganz wichtig für uns, dass wir dem begegnen und dass wir dem entgegenhalten. Wir sind ein kleiner Kanton. Ich kann Ihnen sagen, dass mir im Ratssaal auf der einen Seite die Ratssekretärin und auf der anderen Seite der Tell durch das Fenster über die

Schulter schaut. Der schaut mir relativ gut auf die Finger, dass die autokratischen Werte nicht überborden. Ich finde es ganz wichtig, dass wir nahe an der Bevölkerung politisieren und dass wir die Stimme der Bevölkerung ins Rathaus mitnehmen, sei es in die Exekutive oder in die Legislative. Das ist das Schlimmste, wenn wir etwas entscheiden und die Fühler nicht ausgestreckt hatten und den Puls des Volkes nicht gespürt haben. Dann kommt eine Volksabstimmung und wir erleiden eine Niederlage. Das ist das Schlimmste für ein Parlament und auch für eine Exekutive. Ein weiterer Punkt ist, dass wir uns parlamentarisch weiterentwickeln müssen. Wir haben gestern nachmittag von künstlicher Intelligenz und Digitalisierung gehört, aber es gibt noch vieles mehr. Ich kann mir auch vorstellen, interkantonal zusammenzuarbeiten. Natürlich habe ich noch kein Budget gesprochen, aber es ist wichtig. Wir wählen ein Parlament, setzen diese Leute auf die Stühle und sagen ihnen, sie sollen anfangen. Viele haben heute keine Erfahrungen mehr, das sind vielfach auch Quereinsteiger. Das ist nicht mehr wie vor 20 Jahren, als man vom Gemeinderat ins Kantonsparlament gerutscht ist. Das ist heute völlig anders. Für diese Kompetenzentwicklung müssen wir etwas tun. Das Dritte ist die Sicherstellung der Informationen. Wir sind massiv auf die vierte Gewalt angewiesen, wir haben das gestern nachmittag gehört. In einem kleinen Kanton ausserhalb der Ballungszentren ist es noch viel schwieriger. Die NZZ schreibt nicht über den Urner Landrat. Das ist nicht zu unterschätzen. Wir brauchen unsere lokalen Medien und dafür müssen wir arbeiten und sorgen.

**Küng:** Ich starte mit der Landsgemeinde, weil ich ja aus einem Kanton komme, der die Landsgemeinde noch pflegt. Ich freue mich auch, dass das im Referat von Frau Tonella ein Punkt war. Wenn man aus dem Kanton Glarus kommt, haben wir uns tat-

sächlich gestern bei der Anreise gefragt, ob das jetzt ein Thema ist, das brennt. Wir mit unserer Landsgemeinde haben ein kulturelles Gedächtnis. Wir sehen auch, wie sich diese Landsgemeinde über die Jahre verändert. Aber wir behaupten mal, wir hätten damit ein starkes Fundament für demokratische Resilienz und wir haben eine Kultur gegen autokratische Tendenzen. Aber es ist auch immer wieder zu spüren, dass die Landsgemeinde ein bisschen offener oder ein bisschen versteckter zur Diskussion steht. Das zeigt, dass Demokratie kein Selbstläufer ist. Man muss täglich sorgfältig und achtsam sein. Man muss Freude am Bewahren haben, man muss aber auch offen für Veränderungen sein. Das Stichwort der Resilienz wird manchmal falsch verstanden, nämlich im Sinne von «austeilen ist okay, aber einstecken nicht mehr». Manchmal denke ich, man müsste in diesem Bereich so etwas wie eine Weiterbildung machen. Man sollte andere Meinungen aushalten können und die Bereitschaft haben, zu diskutieren. Vor lauter Resilienz sollte man nicht konsensresistent oder beratungsresistent werden.

**Haas:** Ich frage mich, ob es in Ihren Kantonsparlamenten überhaupt ein Thema ist, sich für eine Zukunft zu wappnen, die irgendwie anders wird? Ist das bei Ihnen ein Thema oder folgen Sie einfach dem courant normal? Denken Sie auch, was Frau Bayrak vorher gesagt hat, dass man vorbeugen muss? Überlegen Sie sich proaktiv, was passieren könnte und was auf uns zukommen könnte? Professor Vatter hat im angesprochenen Text gefragt, was passiert, wenn diese autokratischen Tendenzen schleichend kommen. Wir haben ja nicht von heute auf morgen plötzlich Trump. Das fängt so ganz schleichend und sachte an, vielleicht auch mit Bundesräten, die am Parlament vorbei regieren und über irgendwelche Verordnungen Sachen durchsetzen. Das ist jetzt einfach ein Beispiel. Es gibt viele Möglichkeiten, wie man

am Parlament vorbei arbeiten könnte, aber es ist immer noch regelkonform. Da sind wir wieder bei der politischen Kultur. Was uns bis jetzt davor bewahrt hat, ist auch unsere politische Kultur. Aber was, wenn sich diese ändert? Und was, wenn man gewisse Regeln nicht mehr respektiert?

**Bayrak:** Le contexte politique est extrêmement conflictuel à Genève. Notre canton est en proie à une remise en question permanente de toutes les décisions. Cela montre peut-être que le Parlement n'arrive pas à accomplir sa mission. À Genève, nous avons énormément de référendums et de votations. Cela s'explique peut-être aussi par la culture. Nous sommes influencés par la France, même si nous n'aimons pas qu'on nous le rappelle. Mais il est clair que la France influence Genève. Sur le plan culturel, mais aussi dans la couverture médiatique des questions politiques, une polémique fait que la population se méfie beaucoup de la politique. On se demande maintenant si nous pensons à l'avenir et si nous anticipons. C'est compliqué, car nous sommes submergés par la multitude de projets et de questions que nous devons traiter. Il est vrai qu'il est difficile de penser à long terme. Mais, à l'initiative du présidium du Grand Conseil, nous nous sommes penchés sur la question de l'intelligence artificielle dans le passé. Nous avons organisé une formation continue à laquelle de nombreux professeurs d'université ont participé pour expliquer les défis et le fonctionnement de l'intelligence artificielle. Il ne s'agit pas seulement de ChatGPT, mais de tout ce que cela implique, comme la quantité d'informations falsifiées sur Internet et leur influence sur les décisions démocratiques. Tout cela fait partie de la formation continue initiée par la présidence du Grand Conseil. Cela permet de mieux informer les membres du Conseil. Nous ne nous préoccupons pas activement de la manière d'empêcher structurellement le déclin du Parlement,

mais il est clair que nous devrions le faire. Aujourd'hui, c'est l'occasion de le faire.

**Gautschi:** En ce qui concerne le statu quo, je fais la même observation quant à la quantité de sujets que nous devons traiter. Cela prend beaucoup de temps. Nous essayons de nous intéresser à ce qui se passe au-delà du canton ou de la Suisse, par exemple en adoptant des résolutions sur le thème de Gaza à l'attention de Berne, ou en abordant d'autres sujets qui ne relèvent pas de notre compétence. Il existe une commission des affaires extérieures qui traite des accords intercantonaux et d'autres sujets similaires. Nous n'y consacrons que très peu de temps, car nous n'avons pas le temps. Nous aimerions que Berne se penche sur certains sujets ou traite certaines questions. Nous ne pouvons pas les traiter, car cela ne relève pas de notre compétence, ce qui nous est rappelé à chaque séance. Il est difficile d'avoir une vision, comme l'a mentionné hier le professeur Frei. Nous avons rarement le temps de le faire, car nous sommes également des politiciens de milice. Nous avons tous un travail à côté et devons nous tenir informés. C'est très compliqué, mais c'est l'une des choses que je retiens.

**Haas:** Man muss von Zeit zu Zeit Räume für Reflexion schaffen, vielleicht auch in den Parlamenten, um die Fragen anzugehen, für die wir normalerweise keine Zeit haben.

**Gautschi:** Nos secrétaires généraux ne sont pas là, mais cela fait aussi partie du travail du bureau. En effet, une réflexion est en cours avec la nouvelle législature. Mais ce n'est pas facile. Il faut le reconnaître. Il faut y réfléchir et le faire si c'est possible.

**Dürr:** Ich frage mich manchmal schon, ob wir uns im Parlament mit den richtigen Themen befassen. Wir haben uns jahrelang jede Session mindestens einmal mit dem Wolf befasst. Das ist wirklich ein sehr wichtiges Thema. Wir haben einmal darüber gestritten, ob wir die Viehschauen weiterhin



mit 80'000 Franken unterstützen möchten. Für mich als Bäuerin ein sehr emotionales Thema, weil ich an diesem Anlass meinen Mann kennengelernt habe. Ich war natürlich dafür, aber in einem Budget von 5 bis 6 Milliarden Franken streiten wir einen halben Vormittag über ein solches Thema und vielfach nur, damit wir nachher in den Medien kommen. Diese Leute sind nachher sehr präsent in den Medien. Da frage ich mich schon, ob wir überhaupt über die richtigen Dinge diskutieren.

**Haas:** Da sind wir auch bei der Kritik. Gestern hat Professor Strebel das Parteimarketing erwähnt, das nicht so zuträglich ist. Ebenso hat er die Tendenz erwähnt, die politischen Geschäfte zurückzuweisen, anstatt sie direkt im Parlament zu verbessern. Wären das Dinge, von denen Sie sagen, dass Sie sich selbst an der Nase nehmen müssen? Sie könnten mit diesem Parteimarketing aufhören und aufhören, immer alles von sich wegzuschieben. Sie könnten sagen, jetzt machen wir es einfach selber und packen die Sache an.

**Cathry:** Das ist eine gute Frage. Da muss man zwischen kleinen und grossen Kantonen unterscheiden. Ich bin ein Vertreter eines kleinen Kantons, ein stolzer Vertreter eines Urkantons und das läuft schon ein bisschen anders. In meiner Zeit als Landrat und jetzt als Präsident habe ich mir schon x-mal gedacht, dass ich zu 70 Prozent meinen Parteihut zu Hause lassen kann. Das brauchen wir nicht. Die Gesellschaft ist so klein. Die Leute kennen einander, nicht nur im Parlament, sie wissen auch, wo sie arbeiten. Sie wissen, wo sie sich am Abend im Restaurant, wenn es noch eines gibt, treffen. Sie gehen miteinander an die Gemeindeversammlung. Der Regierungsrat und der Landrat stehen für Fragen von morgens bis abends und bis in die Nacht zur Verfügung. Das ist etwas anderes. In den Städten und in den grösseren Kantonen schmunzle ich auch manchmal, wenn ich dort zu Besuch bin oder die Medien

aufschlage. Ist das wirklich etwas, das uns weiterbringt oder ist das Politpopulismus? Nicht, dass wir das bei uns nicht haben, das wäre schön geredet, auch wir haben diese Probleme, aber ein bisschen weniger. So wie ich unser Parlament beurteilen kann, sind wir in der Lage, ein Geschäft anzugehen und zu ändern, anstatt es provokativ zurückzuweisen. Das hat vielfach auch damit zu tun, was meine Einstellung ist, was ich beitrage und was wir miteinander erreichen wollen. Auch wir hatten schon Diskussionen, ob wir auf dieses Geschäft eintreten oder es zurückweisen wollen. Es braucht aber auch Überzeugungsarbeit, dass wir das tun. Wenn ich jemanden überzeugen will, dass man dieses Geschäft besser zurückweist und der Regierungsrat nochmals über die Bücher soll, dann finde ich vermutlich innert kurzer Zeit mehrere. Aber das Richtige wäre, ihn zu überzeugen, wie wir das Dossier angehen können, damit wir speditiv vorwärts kommen. Das eine tun und das andere nicht lassen. Man kann nicht sagen, was richtig oder falsch ist. Aber zurück zum Anfang: Halten wir an unseren Werten fest, geben wir unsere Leistung, damit wir weiterkommen und nicht, damit wir morgen in der Zeitung zitiert werden.

**Haas:** Mich hat erstaunt, wenn ich auf diesen Halbtage gestern und auf diese paar Stunden heute zurückschaue, dass in diesen ganzen Diskussionen niemand über die Rolle der Justiz gesprochen hat. Wenn wir über die Resilienz einer Demokratie sprechen, wäre zum Beispiel die Entkoppelung der Justiz von der Politik ein essenzielles Thema. Es hat auch niemand von den Politikern, ausser einer kurzen Erwähnung, über die Bedeutung der Medien gesprochen. Die Professoren sagen immer, wie fundamental wichtig das ist, und zwar egal, ob sie von der Philosophie, von der Politikwissenschaft oder von der Soziologie kommen. Sie alle heben die Bedeutung von funktionierenden Medien für eine De-

mokratie hervor. Ich höre aber selten, dass jemand sagt, dass wir zu den Medien Sorge tragen müssen. Das andere Thema ist diese Tendenz der zunehmenden Zentralisierung der ganzen Geschäfte in Bern. Ich hätte mir gedacht, dass Sie als Vertreter der Kantone sagen, wir müssen schauen, dass wir nicht ständig Macht verlieren, denn sonst öffnen wir autokratischen Tendenzen eher Tür und Tor. Was sagen Sie dazu?

**Küng:** Es gab die Frage, was man als Parlament machen kann. Ich will der Exekutive nichts Schlechtes unterstellen, aber im Parlament müsste man sich gelegentlich fragen, ob das jetzt eine regierungsrätliche oder eine kantonsrätliche Verordnung ist. Wenn Sie auf Stufe der Verordnung etwas der Regierung überlassen, dann holen Sie es nicht so schnell wieder zurück. Das hat nicht im Kern damit zu tun, ob etwas autokratisch ist oder nicht, aber Sie geben die Macht dorthin, wo mit Notrecht regiert werden könnte. Zweitens treibt mich die Frage um, wann und warum Leute das Interesse an der Politik verlieren. Wann hängen sie ab? Wann denken sie, dass die ja sowieso machen, was sie wollen? Eine Aufgabe des Parlaments ist es zu schauen, dass es den Leuten einigermassen gut geht. Also unterstützen Sie Massnahmen, die den Wohlstand einigermassen für alle zugänglich machen und unterstützen Sie Massnahmen, die die Arbeitsplatzsicherheit erhöhen. Wenn die Leute Arbeit haben, wenn sie eine Perspektive haben und wenn sie auch merken, dass ihre Arbeit Ende Monat etwas einbringt, dann ist man in einem System, das man unterstützt. Wenn das Gegenteil passiert, dann hängt man ab. Zu Ihrer Frage zur Justiz: In allen Kantonen ist die Justiz überlastet. Die Anforderung an die Parlamente wäre, genug Personal für die Justiz zu sprechen. Es passiert laufend, dass komplexe Fälle verfahren oder zu Strafminderung führen, weil das Verfahren zu lange gedauert hat. Aber

jeder, der eine Parkbusse kriegt, kriegt sie fristgerecht und muss bezahlen. Wenn es dazu kommt, dann hänge ich ab, dann interessiert mich dieses System nicht mehr. Dann sind wir an einem schlechten Punkt angekommen. Der Grad zwischen «die machen es ja schon recht» und «die machen ja sowieso, was sie wollen», also der Grad zwischen Gelassenheit und Gleichgültigkeit, ist einigermassen schmal.

**Haas:** Um noch einmal auf meine ursprüngliche Frage zurückzukommen: Sind Zentralisierung, Entkoppelung der Justiz von der Politik und Medienvielfalt Themen bei Ihnen?

**Bayrak:** La justice repose sur la séparation des pouvoirs. Les trois pouvoirs sont conçus de manière à s'équilibrer mutuellement. Si l'un d'entre eux dysfonctionne, les deux autres doivent corriger le tir. J'ai précédemment évoqué les forces opposées que sont l'exécutif et le législatif. Le troisième pôle opposé est en réalité la justice. En raison de cette séparation des pouvoirs, nous n'intervenons pas dans les décisions judiciaires. Toutefois, le pouvoir législatif a le pouvoir d'organiser la justice, c'est-à-dire de décider de la manière dont les juges sont élus, nommés, etc.

**Haas:** Man muss Mitglied in einer Partei sein und Beiträge bezahlen. Das ist sehr problematisch.

**Bayrak:** C'est possible. Je suis avocate et j'aimerais aborder un autre aspect de la question. La nomination des juges est une question pour laquelle nous n'avons pas réussi, même au niveau national, à trouver de solutions acceptables, accessibles et efficaces. Les juges sont membres de partis politiques. Quand on leur dit cela, ils le prennent très mal. Leur appartenance à un parti n'influence en rien leurs décisions. Quand on leur fait cette remarque, ils s'énervent. Ils sont indépendants et refusent toute instruction des partis. Mais pour être élu, il faut appartenir à un parti. Aux yeux de la population, cela peut re-

présenter une proximité problématique. À Genève, ces questions sont extrêmement présentes. Dans notre système, le procureur général incarne la justice. C'est une particularité genevoise. Nous le répétons d'ailleurs assez souvent. Le fait que le procureur général occupe une place si importante dans le système judiciaire nous amène à nous interroger sur l'organisation de la justice. La problématique est claire, mais nous ne pouvons pas intervenir dans le fonctionnement du pouvoir judiciaire. Il y a un malaise. Or, la justice, qu'elle soit cantonale ou nationale, doit servir de contrepoids au système législatif et au pouvoir exécutif. À Genève, on y a très souvent recours. Nous avons souvent recours à la justice pour contester des projets de loi, comme l'obligation pour les entreprises de trier leurs déchets ou l'interdiction des cigarettes électroniques, que l'on utilise jusqu'à ce que les batteries soient vides, puis que l'on jette. Nous constatons que les contribuables, les citoyens et les groupes privés qui en ont les moyens empruntent la voie judiciaire pour contrôler l'action du législatif et vérifier que les lois que nous adoptons sont conformes au droit supérieur. C'est un droit extrêmement souvent utilisé. En Suisse, cela fonctionne très bien. Toutefois, la question de l'appartenance politique des juges se pose clairement au niveau cantonal et national. Je pense que les cantons n'osent pas changer la manière dont ils nomment les juges, car il n'y a pas de proposition au niveau national. Nous ne voulons donc pas créer davantage de « Genferi », car nous avons déjà une réputation qui nous précède. Mais tant qu'il n'y aura pas de solution viable, nous n'irons pas de l'avant, selon moi. Ou alors, nous essaierons, et le reste de la Suisse s'en moquera, comme vous le faites souvent.

**Haas:** Der Kanton glaubt also an Bern und er schaut, was Mama und Papa in Bern machen.

**Bayrak:** Non, nous nous inspirons mutuellement. L'indépendance des cantons est très importante. Nous nous inspirons de ce que fait Berne, et je pense que c'est tout à fait normal. Nous nous inspirons également mutuellement au niveau cantonal. Vous pourriez peut-être vous inspirer du canton de Genève pour soumettre directement des projets de loi, indépendamment du pouvoir exécutif. Nous ne demandons pas l'avis de notre Conseil d'État lorsque nous voulons déposer un nouveau projet de loi qui abroge une loi existante ou en crée une nouvelle. En tant que membre individuel du Conseil, je peux le faire. Ensuite, je dois trouver une majorité, mais c'est une autre histoire.

**Gautschi:** Je m'intéresse davantage à l'exécutif. Hier, nous avons parlé de la haute surveillance du gouvernement. J'ai constaté, dans nos relations avec le Conseil d'État, que nous avons encore des difficultés, tant au sein des commissions qu'en plénière, à faire accepter le fait que les conseillers d'État sont des invités et qu'il ne leur appartient pas de diriger la séance. Ils se comportent souvent comme des enseignants qui expliquent aux membres du Conseil comment cela fonctionne. Ils ont souvent plus d'expérience que les membres du Conseil. Nous sommes confrontés au problème de leur faire comprendre que c'est nous qui leur donnons leur mandat et qu'il ne leur appartient pas de nous expliquer comment cela doit fonctionner. C'est une évolution que je suivrai de près. En ce qui concerne la presse, je suis tout à fait d'accord avec l'avis selon lequel la diversité de la presse et la proximité géographique, comme cela a été dit précédemment, sont très importantes. Nous essayons de préserver cela à Neuchâtel, mais ce n'est déjà pas facile d'avoir un seul journal.

**Dürr:** Die Presse wurde ja schon mehrfach erwähnt. Damit meinen wir meistens die Printmedien. Das ist schon sehr unter-

schiedlich von Kanton zu Kanton. Wir haben in unserem Kanton noch Regionen, die eine eigene Zeitung haben. Die bringen relativ viel darüber, was die Kantonsräte machen und welche Vorstösse sie einreichen. Allgemein habe ich aber den Eindruck, dass die kantonale Ebene nicht so interessiert. Die nationale Ebene ist immer gross in den Medien. Die Nationalräte und Ständeräte kommen immer gut raus und haben eine gute Medienpräsenz. Die Gemeindeebene ist das, was vor meiner Haustüre stattfindet, das interessiert mich auch. Aber was macht denn der Kanton noch? Das ist vielleicht auch ein Problem dieser Staatsebene.

**Haas:** Wir kommen zur Schlussrunde. Ich würde Sie alle bitten, mir nur in einem Satz zu antworten. Als Zusammenfassung würde mich Ihre persönliche Meinung interessieren: Welche konkrete Massnahme hat für Sie Priorität und sollte in Ihrem Kantonsparlament so schnell wie möglich eingeführt werden, damit wir auch in 20 Jahren noch eine funktionierende, schöne Schweizer Demokratie haben?

**Küng:** Mich überfordert die Frage, ich gebe sie weiter.

**Cathry:** Ich nehme sie an. Wie ich am Anfang gesagt habe, gibt es Herausforderungen. Wir müssen transparenter werden, um dem Volk nahe zu sein, wir müssen politische Bildung betreiben und unbedingt die Zusammenarbeit mit den Medien verstärken.

**Bayrak:** J'ajouterai que nous avons beaucoup parlé de la polarisation des groupes et de la tendance aux extrêmes. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec cette idée, mais pour convaincre en tant que femme politique, pour négocier et garder à l'esprit l'intérêt général, l'équilibre des débats est extrêmement important. Pour le Parlement genevois ou pour vous inspirer, je vous propose de faire comme en Espagne. Au Parlement catalan, un bilan a été commandé à des institutions universitaires pour vérifier si les débats se déroulaient correcte-

ment, notamment en ce qui concerne le sexisme. Comment pouvons-nous prendre de bonnes décisions pour la population si nous ne nous traitons pas avec respect, si nous ne respectons pas les points de vue et le temps de parole des autres ?

**Gautschi:** Je dirais qu'il faut s'informer, mieux anticiper ce qui se passe à l'extérieur et regarder autour de soi. Je ne sais plus qui a dit cela hier, mais même s'il s'agit d'un adversaire, il pourrait avoir raison.

**Dürr:** Eine der grössten Herausforderungen unserer Generation ist es, dass wir die jungen Leute für die Demokratie begeistern, damit die Demokratie weiter besteht. Was man kennt, das schätzt man und das entwickelt man auch weiter.

**Haas:** Wie kann das Kantonsparlament da etwas tun?

**Dürr:** Dass man offen auf die Jungen zugeht. Wir haben ein Jugendparlament, in dem wir mit den Jungen diskutieren können. Wir sollten uns auch in der Sprache auf den sozialen Medien bewegen. Mir wurde schon geraten, dass wenn ich gewählt werden will, dann muss ich ein kleines Tänzchen auf TikTok machen. Das habe ich nicht gemacht, aber ich habe schon ein kleines Erfolgserlebnis. Unser 11-jähriger Enkel geht ins Kinderparlament der Stadt Bern.

**Haas:** Grossartig. Das ist doch die Zukunft. Vielen herzlichen Dank, dass Sie heute hier waren. Demokratie ist kein Zustand, sie ist ein ständiger Arbeitsprozess. Ich glaube, das müssen wir uns immer hinter die Ohren schreiben. ●



# Multilateralismus und Demokratien unter Druck – die Schweiz und die UNO\*

Pascale Baeriswyl  
Botschafterin

## 1. Introduction

La demande des organisateurs et organisatrices de faire un exposé sur le multilatéralisme et la démocratie m'a d'abord donné du fil à retordre, car la Charte des Nations Unies ne prend justement pas position sur une forme de gouvernement spécifique. Tous les États, qu'ils soient démocratiques ou autoritaires, doivent pouvoir en être membres. Le mot « démocratie » n'apparaît pas dans la Charte. Cependant, la phrase d'introduction « *We the Peoples* » reflète déjà le fait que la volonté des peuples doit être la source de la légitimité des États et donc aussi de l'ONU. Par ailleurs, l'ONU promeut des valeurs démocratiques telles que la bonne gouvernance, l'égalité, la durabilité ou les droits humains, car celles-ci sont considérées comme le fondement de la paix, de la sécurité et du développement.

Il est également intéressant de se pencher sur notre Constitution, car l'article 54 (notre mission en matière de politique étrangère) associe dans une même phrase la contribution à la lutte contre la pauvreté et la promotion de la paix et des droits humains (les préoccupations centrales de l'ONU) à la promotion de la démocratie.

Alors que nous nous engageons depuis longtemps en faveur de la promotion de la paix et des bons offices, la plus récente stratégie de politique étrangère du Conseil fédéral comprend pour la première fois un paragraphe consacré à la promotion de la démocratie. Sur cette base, les premières lignes directrices pour la promotion de la démocratie dans le monde ont également été publiées en mai. De quoi vais-je donc parler, en réponse aux questions fondamentales qui m'ont été posées ?

- En introduction – faisant suite à l'affirmation de Madame Tonella que « l'histoire est puissante » – j'aimerais retracer l'histoire de l'ONU jusqu'à nos jours, en mettant en lumière les grandes tendances géopolitiques et l'état du multilatéralisme.
- Dans un deuxième temps, nous examinerons l'état des démocraties dans le monde et les principes que la Suisse a élaborés pour la promotion de la démocratie.
- Enfin, à l'aide d'exemples concrets tirés de notre mandat au Conseil de sécurité de l'ONU, j'expliquerai comment la Suisse, en tant qu'État de taille moyenne, peut agir efficacement à l'échelle mondiale pour promouvoir les aspects liés à la démocratie.
- Pour la question finale, qui porte sur le rôle que peuvent jouer vos parlements, je vous renvoie volontiers la balle et me réjouis de participer à la discussion.

\* Der Text basiert auf dem Referat von Botschafterin Pascale Baeriswyl anlässlich des *Tags der Parlamente* am 8. November 2025. Es gilt das gesprochene Wort. Ihr Dank gilt dem Präsidenten und Organisationskomitee (Konferenz der Schweizerischen Gesellschaft für Parlamentsfragen) für die Einladung sowie den Gästen für die Aufmerksamkeit und inspirierenden Gespräche.

## 2. Rétrospective : San Francisco, Charte et structure de l'ONU

À la fin de la Seconde Guerre Mondiale, en 1945, une grande partie de l'Europe et du monde était en ruines. Les gens voulaient la paix ; « Plus jamais de guerre » était donc le leitmotiv lors de la création de l'ONU.

D'avril à juin 1945, plus de 850 délégués et plusieurs milliers d'observateurs et observatrices de 50 pays se sont réunis à San Francisco. Il s'agissait de la plus grande conférence jamais organisée dans le monde. Le 26 juin, les délégués ont adopté à l'unanimité la Charte, qui est entrée en vigueur le 24 octobre pour 51 États (la Pologne s'était jointe au groupe). Le plus grand groupe d'États provenait d'Amérique latine. Dès le début, la Charte avait donc une portée universelle. Après plusieurs tentatives infructueuses de mise en place d'un système de sécurité collective, on voulait cette fois-ci s'assurer que les États-Unis participent, contrairement à ce qui s'était passé avec la Société des Nations. Le but était également de créer un organe capable d'adopter des mesures coercitives. Le droit de veto des puissances victorieuses était pourtant déjà controversé lors de la création de l'ONU, mais il garantissait leur participation. Sans cela, il n'y aurait pas eu de consensus sur la création de l'organisation. Mais ce privilège s'accompagnait de la promesse que les puissances disposant d'un droit de veto assumeraient plus de responsabilité en matière de paix et de sécurité. Or, elles ne tiennent pas suffisamment cette promesse.

L'adoption de la Charte a marqué un changement de paradigme dans le droit international. Pour la première fois, la guerre était interdite (auparavant, l'idée d'une guerre juste, *iustum Bellum*, prévalait). Les seules exceptions à l'interdiction du recours à la force sont la légitime défense (art. 51) ou une autorisation du Conseil de sécurité de l'ONU.

La Charte comprend trois domaines :

1. Développement et économie
2. Droits humains
3. Paix et sécurité

Après avoir déploré jusqu'à 90 millions de morts lors des deux guerres mondiales, les pères fondateurs et les rares mères fondatrices ont compris qu'une paix durable devait être holistique. La sécurité nécessite à la fois la paix, le développement économique et les droits humains. Cette notion s'est quelque peu perdue aujourd'hui dans les discussions, qui se concentrent maintenant très fortement sur le réarmement militaire.

## 3. Réalisations de l'ONU au cours de ses 80 ans d'histoire

Décolonisation : en 1945, près d'un tiers de la population mondiale vivait dans des territoires qui n'étaient pas autonomes. L'ONU a mis en œuvre le principe de « l'égalité des droits et de l'autodétermination des peuples » dans le cadre de son Conseil de tutelle pour la décolonisation et a accompagné plus de 80 territoires coloniaux vers l'indépendance, le plus souvent de manière pacifique. L'ONU est ainsi passée de 51 à 193 États membres aujourd'hui. Elle est la seule organisation universelle au monde.

**Prévention d'une escalade nucléaire :** pendant les premières décennies des Nations Unies, le monde était très marqué par l'expérience traumatisante des bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki, qui ont eu lieu à l'été 1945, c'est-à-dire après l'adoption de la Charte. La réduction des risques d'escalade nucléaire a été un thème central pendant des années, même pendant la Guerre froide, période durant laquelle le Conseil de sécurité était largement bloqué (une seule résolution en 1959). Les Nations Unies ont élaboré un programme solide en matière de désarme-



ment nucléaire, qui a toutefois été presque entièrement démantelé depuis.

**Droits humains :** Le 10 décembre 1948, les Nations Unies ont adopté la Déclaration universelle des droits de l'homme : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits (...) sans distinction de race, de couleur, de sexe, de langue ou de religion », y est-il écrit – ce qui semble très moderne. La commission composée de 18 membres était présidée par Eleanor Roosevelt, veuve du président Franklin D. Roosevelt. Les travaux essentiels ont été réalisés par des philosophes français, chinois, libanais et canadiens. La Déclaration des droits de l'homme avait donc également une portée universelle.

**Opérations de paix :** l'idée initiale d'une armée permanente de l'ONU n'a pas pu être concrétisée en raison d'un manque de volonté politique. À la place, le Conseil de sécurité a créé le concept de « missions de paix », qui peuvent être civiles ou militaires. Il définit la nature et la portée des mandats de chaque mission. La première opération de maintien de la paix a été décidée en 1948 pour surveiller les cessez-le-feu au Proche-Orient. Aujourd'hui, cette mission est dirigée par un Suisse, notre premier *commandant de la force*, Patrick Gauchat. Au cours de son histoire, le Conseil de sécurité a mandaté plus de 70 missions de paix. Beaucoup d'entre elles ont été couronnées de succès : Timor oriental, Mozambique, Sierra Leone...

Aujourd'hui, plus de 70 000 casques bleus sont engagés dans 11 missions militaires, dont 5 ont un mandat explicite de protection des populations civiles. Il est désormais scientifiquement prouvé que la population civile est mieux protégée lorsqu'une opération de paix est menée sur place. Cependant, les mandats négociés au niveau politique ne répondent souvent pas aux besoins d'une zone de conflit, et il est rare qu'une mission puisse être menée à bien dans un délai raisonnable. Les missions de paix sont donc soumises à une forte pres-

sion politique et financière. Une réforme majeure est nécessaire et imminente.

**L'ONU opérationnelle :** Une grande partie du travail de l'ONU ne se fait pas dans ses sièges principaux – New York ou Genève – mais sur le terrain, souvent par l'intermédiaire d'agences telles que le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF) ou le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR). L'ONU :

- vaccine environ 45 % des enfants dans le monde, sauvant ainsi plus de 3 millions de vies chaque année.
- fournit de la nourriture à 150 millions de personnes dans 120 pays.
- soutient 131 millions de personnes qui fuient la guerre ou les persécutions.
- soutient chaque année environ 50 pays lors d'élections.
- elle soutient chaque année plus de 11 millions de femmes en leur fournissant des services de santé sexuelle et reproductive.

#### 4. UNO in der Krise. Strukturen, Regeln, Vertrauen, Macht

Der Begriff «Multilateralismus» steht dafür, dass mehrere Staaten zusammenarbeiten, was in allen Phasen der modernen Geschichte eine Selbstverständlichkeit war. Die aktuellen Herausforderungen lassen sich gar nicht anders lösen. Unter Druck steht nicht eigentlich das multilaterale Interagieren, sondern die Regeln und Strukturen, also das Völkerrecht und die Institutionen, die dem Multilateralismus seit dem 2. Weltkrieg eine universelle Bühne bieten, sowie die Kultur des Vertrauens und des Kompromisses, welche sie erfordern.

**Regeln und Strukturen:** Das Völkerrecht umfasst bei Weitem nicht nur die UNO oder die Handelsarchitektur – zentral für eine Exportnation wie die Schweiz – sondern so selbstverständliche Dinge wie die Regeln des internationalen Flugverkehrs. Bricht



man Teile ab, stellt man das ganze Regelwerk in Frage, so zum Beispiel:

**Eine Weltordnung, die auf der Souveränität der Staaten beruht:** Die USA äussern Ansprüche – gegen den Willen der betroffenen Staaten – über Gebiete wie Grönland, den Panamakanal, den Gazastreifen oder Kanada. Russland hat seine Nachbarin, die Ukraine, sogar militärisch angegriffen. Das ist der bisher schwerste Chartabruch der Geschichte.

Infrage stehen auch die Regeln des internationalen Handels. Beispiel dafür sind die US-Zölle gegen die Schweiz.

Und unterminiert werden die multilateralen Institutionen auch durch den Rückzug von Staaten wie den USA aus globalen Abkommen oder Institutionen wie der Weltgesundheitsorganisation, dem Pariser Abkommen oder dem Menschenrechtsrat.

Die Beendigung der Zahlungen von US Aid machte kurzfristig Millionen von Menschen weltweit in Organisationen arbeitslos und gefährdet Fortschritte – zum Beispiel bei der HIV / Ebola Bekämpfung. Dies trifft die UNO zu einem Zeitpunkt, wo die Budgets geringer werden. Auch die Schweiz hat beispielsweise bereits Kürzungen der Mittel für die UNO Entwicklungsorganisation UNDP, aber auch bei vielen Agenturen, vorgenommen. Über weitere Kürzungen entscheidet das Parlament.

Die USA – seit Gründung der UNO die einflussreichste «Lead Nation» der Organisation – waren jahrelang die mit Abstand wichtigste Beitragszahlerin, gefolgt von China, auf das inzwischen ebenfalls rund 20% der Pflichtbeiträge entfallen, was eine systemkritische Abhängigkeit von zwei Staaten bedeutet und – wenn die Zahlungen nicht erfolgen – die Organisation stark unter Druck setzen. Die Schwächung der UNO kommt in einem Moment, wo sie aufgrund der unglaublichen Herausforderungen sowieso unter Druck steht und wir dringend einen konstruktiven Lead durch die mächtigsten Staaten für die anstehenden Reformen bräuchten. Die Schwächung

kommt auch zu einem Zeitpunkt der politischen...

**Polarisierung und Grossmächtekonkurrenz:** So ist unsere Welt zunehmend fragmentiert, polarisiert und volatil und das Vertrauen bricht weg. Das haben wir in den Jahren 2023 und 2024, in denen wir im Sicherheitsrat sassen, jeden Tag erlebt. Wettbewerb zwischen den Grossmächten und die geopolitischen Spannungen haben deutlich zugenommen. Wir mussten lernen, uns Gehör und Respekt zu verschaffen, speziell während unseren beiden Präsidentschaften im Mai 23 und im Oktober 24.

**Zunahme der Konflikte:** Die Herausforderungen sind zahlreich. Aber am dramatischsten ist wohl die Zunahme bewaffneter Konflikte. Der Trend ist eindeutig: Waren es rund 20 bewaffnete Konflikte um die Jahrtausendwende, so sind es heute mehr als 120. Das betrifft nicht nur die Bekannten – das Wiederaufflammen des Nahostkonflikts seit der Terrorattacke vom 7. Oktober 2023, oder die seit Februar 2022 andauernde militärische Aggression Russlands gegen die Ukraine. Andere Konflikte sind in Medien und Öffentlichkeit weniger präsent. Seit Frühjahr 2023 tobt ein schrecklicher Bürgerkrieg im Sudan, wo mehr als die Hälfte der Bevölkerung, fast 30 Mio. Menschen, von akuter Ernährungsunsicherheit betroffen sind. Und in Afghanistan haben wir die grösste Menschen- und Frauenrechtskrise der Welt.

## 5. Die UN80-Reform

Als Antwort auf die politische und finanzielle Krise der UNO lancierte Generalsekretär António Guterres im März 2025 die sogenannte UN80-Initiative. Sie zielt darauf ab, die UNO «fit for purpose» zu machen: agiler, integrierter und besser in der Lage, heutigen globalen Herausforderungen mit immer begrenzteren Ressourcen zu begegnen. Konkret soll die UNO ihre Strukturen schlanker gestalten und Doppelspurigkeit

ten vermeiden, um mehr Wirkung zu erzielen. Die Reform ist in drei grosse Stränge, sogenannte Workstreams unterteilt:

### **Workstream 1: Effizienz und Verbesserungen**

Im ersten Workstream geht es darum, Verwaltung, Betrieb und Ressourceneinsatz der UNO zu optimieren. Funktionen werden zusammengelegt, Dienstorte mit hohen Kosten geprüft – was Genf besonders hart trifft – Abläufe vereinfacht oder IT zentralisiert. Im ersten Workstream wurden Budgetkürzungen von bis zu 20 % vorgeschlagen, die wir bis Ende Jahr verhandeln müssen. Nicht alle Kürzungsvorschläge wurden in der Eile sorgfältig vorbereitet und machen auch Sinn. Die Verhandlungen dürften also schwierig werden.

### **Workstream 2: Überprüfung der Mandate**

Im zweiten Workstream verhandeln wir Mitgliedsstaaten unter Leitung von Jamaika und Neuseeland, wie künftige Mandate besser erstellt, umgesetzt und überprüft werden können. Ziel soll es sein, weniger Fragmentierung, weniger Überlappung, mehr Wirkung pro Ressourceneinsatz zu erzielen und einen guten Teil der momentan – zählt man die Agenturen mit – bis zu 40'000 Mandate – abzubauen.

### **Workstream 3: Strukturelle Veränderungen**

Aufbauend auf den ersten beiden Workstreams wird geprüft, ob grössere Umstrukturierungen möglich sind, zum Beispiel durch die Zusammenlegung von Abteilungen oder Agenturen und die Neuausrichtung der Programm-Architektur. Die Idee wäre es, dass Generalsekretär Guterres seiner Nachfolge Ende 2026 eine besser aufgestellte Organisation übergeben kann.

## **6. Wechselwirkung zwischen UNO und Demokratien unter Druck**

In Zeiten rapide wachsender globaler Spannungen – geopolitisch, technologisch, gesellschaftlich – steht nicht nur die UNO, sondern stehen auch die Demokratien unter Druck. Es gibt eine Wechselwirkung zwischen dem Druck auf die Demokratien und den Herausforderungen für den Multilateralismus, so zum Beispiel durch:

**Legitimitätsverlust demokratischer Systeme:** Wenn Bürgerinnen und Bürger das Gefühl haben, dass demokratische Prozesse nicht liefern – etwa in Bezug auf soziale Gerechtigkeit, Klimaschutz oder wirtschaftliche Sicherheit – steigt die Unzufriedenheit. Das unterminiert Vertrauen in staatliches Handeln und in internationale Zusammenarbeit. Wahlen führen häufiger zu extremen oder extrem knappen Resultaten, Regierungen sind häufig innenpolitisch schwach, was auch ihre ausserpolitische Handlungs- und Kompromissfähigkeit reduziert.

**Erosion der Werte und Rechte:** Demokratie verlangt nicht nur Wahlen, sondern auch Rechtsstaatlichkeit, unabhängige Gerichte, Meinungs- und Versammlungsfreiheit. Wenn diese Grundlagen schwächeln, verlieren Institutionen, die auf diesen Werten beruhen, auch internationale, an Rückhalt – und umgekehrt können sie auch die Gouvernanz in den Staaten, in denen sie arbeiten, weniger gut stärken.

**Technologie, Desinformation und Polarisierung:** Digitale Technologien verändern politische Kommunikation und erhöhen das Risiko von Desinformation, Manipulation und Polarisierung. Das untergräbt demokratische Prozesse – aber auch die multilaterale Zusammenarbeit, die auf gegenseitigem Vertrauen basiert.

**Backlash bei der Gleichstellung:** Und schliesslich ist der frontale Angriff auf Frauenrechte weltweit ein Indikator für Demokratierückgang.

## 7. Zahlen und Fakten: Eine kurze Bestandsaufnahme

Gemäss dem *Democracy Report 2025* des V-Dem (Variety of Democracy) Instituts ist das Niveau der Demokratie, das der oder die «durchschnittliche Weltbürgerin» erfährt, auf das Niveau von 1985 zurückgefallen.

Im Jahr 2024 waren 88 Länder als Demokratien und 91 Länder als Autokratien klassifiziert – zum ersten Mal seit über 20 Jahren gibt es mehr Autokratien als Demokratien.

Global leben schätzungsweise 72% der Weltbevölkerung in autokratisierenden oder bereits autokratischen Staaten und in 44 Ländern hat sich die Freiheit der Meinungsäusserung im Jahr 2024 verschlechtert – ein Rekordwert.

### Welche Regionen sind betroffen?

Rückgänge sind nicht länger auf fragile Staaten beschränkt. In Lateinamerika, Süd- und Zentralasien, aber auch in manchen osteuropäischen Ländern sind Elemente des demokratischen Systems unter Druck geraten.

Die Trends zeigen uns: Der Rückgang demokratischer Qualität ist real, weit verbreitet und von globaler Tragweite.

Unter den fünf Ländern mit der grössten Bevölkerung – China, Indien, Indonesien, Pakistan und den USA – waren 2024 nur noch die USA eine vollständige Demokratie. Und «mit den aktuellen Entwicklungen in den USA scheint sie sogar in diesem Land in Gefahr zu sein», heisst es im Bericht von V-Dem.

## 8. Was tut die Schweiz? Demokratieförderung global

Auf der Basis des Verfassungsauftrags und ihrer Überzeugung, dass eine demokratische Ordnung in ihrem Interesse liegt, setzt sich die Schweiz für die Demokratieförderung ein. Folgende Prinzipien leiten uns:

**Dialog auf Augenhöhe:** Statt ein bestimmtes Demokratieverständnis oder -modell exportieren zu wollen, stärkt die Schweiz die Entwicklung eines gemeinsamen Verständnisses rund um Demokratie sowie demokratische Institutionen und Prozesse.

**Kontextsensitivität und Rechtsstaatlichkeit:** Sie berücksichtigt die Geschichte, Kultur sowie Wirtschafts- und Sozialstrukturen anderer Länder, bleibt aber zugleich den universell akzeptierten demokratischen Grundsätzen verpflichtet und setzt sich für die universelle Gültigkeit und Unteilbarkeit der Menschenrechte, die Rechtsstaatlichkeit sowie Normen und grundlegende Freiheiten, die die Grundpfeiler der Demokratie bilden, ein.

**Einbezug von politischen Akteuren:** Die Widerstandsfähigkeit der Demokratie hängt nicht nur von der Stärke ihrer Institutionen ab, sondern auch von den Einstellungen und Überzeugungen der politischen Akteurinnen und Akteure. Deshalb sucht die Schweiz den Austausch mit ihnen und setzt auf Demokratiediplomatie.

## 9. Wie übersetzen wir dieses Verständnis in die Praxis? Beispiel UNO-Sicherheitsrat

### Grundlagen

Der Sicherheitsrat besteht aus zehn gewählten und fünf ständigen Mitgliedstaaten. Die gewählten Mitglieder sitzen für zwei Jahre im Rat. Jedes Jahr gibt es fünf neue Mitglieder (und fünf austretende Mitglieder). Das in der UN-Charta festgelegte Kernmandat des Sicherheitsrats überträgt ihm die «Hauptverantwortung für die Wahrung des Weltfriedens und der internationalen Sicherheit». Um sein Mandat zu erfüllen, kann er Bedrohungen des Weltfriedens identifizieren, Massnahmen zur Wiederherstellung des Friedens empfehlen und nichtmilitärische Massnahmen – wie z. B. Sanktionen – sowie militärische Massnahmen verhängen. Der Si-



Die Schweiz hat – vertreten durch Botschafterin Baeriswyl – während des Mandates 2023–2024 zwei Mal den UNO-Sicherheitsrat präsiert. © UN Photo/Eskinder Debebe

cherheitsrat ist das einzige Organ der Welt, das Resolutionen verabschieden kann, die rechtsverbindlich sind.

### Wie kam es zum Schweizer Einsitz?

Der Bundesrat beschloss 2010/2011 die Kandidatur der Schweiz nach einer umfassenden Konsultation des Parlamentes (APKs). Bereits bei der Volksabstimmung zum UNO-Beitritt hatte man in der Botschaft angekündigt, dass man eine Mitgliedschaft in allen Organen anstrebe. Ein Land von der Grösse der Schweiz nimmt im Schnitt alle 20 Jahre Einsitz. Es gab vier Rückzugsanträge im Nationalrat, die abgelehnt wurden. Das war zwar – insbesondere am Schluss der Kampagne – für uns in New York sehr unangenehm, verschaffte uns aber auch eine starke demokratische Legitimation. Am 9. Juni 2022 wählte die UNO-Generalversammlung die Schweiz für die

Jahre 2023 und 2024 als nichtständiges Mitglied in den UNO-Sicherheitsrat. Die Schweiz erzielte eines der besten Resultate eines Landes der westlichen Staatengruppe in der Geschichte. Einsitz nimmt schlussendlich zwar das Team vor Ort in New York, der Bundesrat war aber stets eng involviert. 22-mal reisten Bundespräsident Berset, Vizepräsidentin und Präsidentin Amherd sowie Bundesrat Cassis vor Ort und nahmen an Sitzungen teil oder präsierten diese.

### Zahlen und Fakten

Während die Schweiz im Sicherheitsrat war, hat der UNO-Sicherheitsrat...

- 96 verbindliche Resolutionen verabschiedet.
- 24 Friedensoperationen beaufsichtigt, 12 militärische und 12 politische Missionen.

- 13 (einstimmige) Präsidialerklärungen angenommen, darunter eine zur Rolle der Wissenschaft für die Wahrung von Frieden und internationaler Sicherheit, welche die Schweiz einbrachte.
- 77 (einstimmige) Presseerklärungen verabschiedet, meist nach ausserordentlichen Ereignissen wie Terrorattacken oder zur Unterstützung von Friedensprozessen.
- sich 843-mal versammelt: 595 formelle Sitzungen in der Ratskammer, 248 Konsultationen.

Dazu kommen unzählige Beratungen der Ausschüsse (die Schweiz präsidierte den anspruchsvollen Nordkorea-Ausschuss), informelle Sitzungen und Gruppen wie jene zu Frauen, Frieden und Sicherheit (16) oder zu Klimasicherheit (13), welche die Schweiz co-leitete, sowie sämtliche Verhandlungen, internen und externen Vorbereitungssitzungen und Treffen mit relevanten Akteuren. Man sieht: der Rat ist also nicht gelähmt!

Zweimal, im Mai 2023 und im Oktober 2024, übernahmen wir den Vorsitz. Diese Schlüsselmomente ermöglichten es uns, unsere Prioritäten hervorzuheben und gezielt Akzente zu setzen. Der letzte Schweizer Vorsitz im Oktober 2024 ging aufgrund der globalen Situation mit einem der dichtesten Programme des UNO-Sicherheitsrats in die Geschichte ein – das drittintensivste seit 1945.

Die Schweiz ergriff zahlreiche Initiativen, die über 2024 hinaus Wirkung zeigen sollen. Wir versuchen insbesondere auch, wichtige Aspekte der Arbeit zurück nach Genf zu tragen. Und das Ratsmandat bot der Schweiz einen historisch einmaligen Zugang zu zeitnaher, geopolitisch relevanter Information sowie Akteurinnen und Akteuren der Weltpolitik. Es ermöglichte die Verschränkung zwischen bilateraler und multilateraler Diplomatie, zwischen «Policy»-Arbeit und der internationalen Zusammenarbeit auf dem «Terrain». Der

Ratseinsatz bedeutete einen tiefen Einblick in die politische Mechanik aller Ratsmitglieder, insbesondere der Weltmächte. Kurzum: Die Schweizer Aussenpolitik war nahe am Puls des Zeitgeschehens.

## 10. Beispiele von Schweizer Beiträgen mit Demokratiebezug

**Prioritäten und Beiträge der Schweiz:** Der Bundesrat bestimmte vier Prioritäten. Wir konnten in allen kleinere oder grössere Erfolge erzielen – sie finden diese auf unserer Website – ich möchte hier nur einige Beispiele erwähnen, die uns aus der Demokratieperspektive interessant erscheinen.

### Geographisch: Bosnien und Herzegowina

In diesem Land, das seit den schrecklichen Kriegen im Balkan noch keine gut funktionierende Demokratie bilden konnte, versucht die vom Sicherheitsrat genehmigte und von der EU geleitete Friedensoperation EUFOR Althea einen wichtigen Beitrag zur Stabilisierung zu leisten. Die Schweiz entsendet ihr zweitgrösstes Militärkontingent in die EUFOR. In New York leiteten wir im Herbst 2023 die Verhandlungen für die Fortführung der Mission und brachten die zentralen Akteurinnen und Akteure an den Tisch, damit sie einstimmig verlängert werden konnte. Und im Herbst 2024 fand die Verhandlung unter unserer Präsidentschaft statt.

### Geographisch: Kolumbien

In Kolumbien – bisher eine Erfolgsgeschichte des UNO-Sicherheitsrats – leistet die Schweiz seit Jahrzehnten wichtige Friedensbeiträge. Wir führten deshalb den Rat – zusammen mit den Botschafterinnen von UK und Guyana – nach Kolumbien, um mit der Regierung, den Parteien, den Friedensakteurinnen und Akteuren und der



Zivilgesellschaft im Dialog den demokratischen Prozess zu stärken.

### **Thematisch:**

#### **Schutz der Zivilbevölkerung**

Während ihres gesamten Mandats im Sicherheitsrat setzte sich die Schweiz für das humanitäre Völkerrecht, insbesondere den Schutz der Zivilbevölkerung, Grundlage jeder demokratischen Gesellschaft, ein. In jeder Erklärung und jeder Verhandlung betonten wir die Bedeutung der Einhaltung und Stärkung des Völkerrechts – insbesondere des humanitären Völkerrechts – und erwiesen uns als führende Stimme im Rat für diese Prinzipien. Ein bedeutender Meilenstein dieses Engagements war die von der Schweiz eingebrachte Resolution 2730 zum Schutz von humanitärem und UNO-Personal in Konfliktgebieten («Protecting the Protectors»). Diese Schweizer Resolution, die der Sicherheitsrat im Mai 2024 verabschiedete, fordert konsequente Massnahmen zum Schutz von humanitärem Personal und UNO-Mitarbeitenden gemäss den Grundsätzen des humanitären Völkerrechts – nachdem das humanitäre und UNO-Personal immer mehr zur Zielscheibe wird, mit Abstand am schlimmsten in Gaza, aber nicht nur dort. Unsere Resolution wurde von 100 Staaten mitgetragen.

### **Thematisch:**

#### **Women, Peace and Security**

Seit dem Jahr 2000 anerkennt der Sicherheitsrat mit seiner Resolution 1325, dass es ohne den Einbezug der Frauen keinen nachhaltigen Frieden geben kann. Der Rückgang der Gleichstellung ist – wie erwähnt – ein Indikator für einen Demokratieverlust. Die Schweiz setzt sich deshalb für eine bessere Umsetzung dieser Resolution ein. Letztes Jahr im Oktober – als wir den Rat präsidierten – sass mit der damaligen Bundespräsidentin Amherd erstmals eine Präsidentin der jährlichen Debatte zum Thema vor. Mit dem UNO-Generalsekretär

lancierte sie einen sogenannten *Common Pledge*, um mehr Frauen in die Mediationsarbeit der Staaten zu integrieren. Ihre Worte waren klar: «Frieden ist keine Einbahnstrasse. Ohne Frauen führt er nicht ans Ziel.»

### **Methodisch:**

#### **Ratsreform**

Dass der Sicherheitsrat reformiert werden muss, wird inzwischen von niemandem mehr bestritten. Die Schweiz setzt sich bereits seit langem auch für eine Verbesserung der Arbeitsmethoden, also für mehr Transparenz, Rechenschaftspflicht und Inklusivität im Sicherheitsrat ein. Während ihres Mandats legte sie besonderen Wert darauf, die Arbeitsmethoden des Rates aktiv mitzugestalten, insbesondere während ihrer Ratsvorsitze. Sie förderte vor allem auch die Zusammenarbeit zwischen den zehn gewählten Ratsmitgliedern, sodass es z.B. gelang, im März 2024 gemeinsam eine Resolution zu einem Waffenstillstand in Gaza durch den Rat zu bringen. Das war historisch einmalig, wurde aber leider damals noch nicht umgesetzt.

### **Methodisch:**

#### **Einbezug Akteurinnen und Akteure**

Während ihres gesamten Mandats setzte sich die Schweiz dafür ein, Stimmen und Expertise in den Sicherheitsrat zu bringen, die die Diskussionen bereichern, insbesondere jene, die in der globalen Weltpolitik oft zu wenig Gehör finden, allen voran Friedensaktivistinnen. So brachten wir in enger Zusammenarbeit mit den Botschaften vor Ort erfahrene *Peacebuilder*, mit denen unsere Botschaften weiterarbeiten, in den Rat und bot ihnen eine Plattform.

### **Methodisch:**

#### **Einbezug Wissenschaft**

Ein bedeutender Beitrag der Schweiz war es auch, die Verknüpfung von Wissenschaft, Frieden und Sicherheit dauerhaft

auf die Ratsagenda zu bringen. Das Ziel: den Sicherheitsrat nicht nur reaktiv, sondern vorausschauend und proaktiv auf zukünftige Herausforderungen auszurichten. Zur Vorbereitung brachten wir den Rat nach Genf, wo wir ihn mit Wissenschaftlerinnen, die zu den Auswirkungen technologischer Entwicklungen auf Frieden und Sicherheit forschen, zusammenführten. Auf Initiative der Schweiz befasste sich der Rat dann erstmals während unserem Vorsitz im Oktober 2024 formell mit diesem Thema. Er diskutierte sicherheitsrelevante Aspekte in den Bereichen Neurotechnologie, Quantencomputer, synthetischer Biotechnologie und mehr. Der Rat verankerte das Thema erstmals in einer Präsidialerklärung, welche die weitere Befassung damit garantiert. Und während der Sitzung – auch hier ging die Schweiz innovative Pfade – hörte eine künstliche Intelligenz zu, trainiert von der Stiftung Diplo Foundation in Genf.

## 11. Welche Lehren für die Zukunft?

Die Schweiz setzte im UNO-Sicherheitsrat – und grundsätzlich bei ihrem multilateralen Engagement – jene Stärken ein, deren Kombination sie auszeichnet: Ein weltweites Vertretungsnetz, eine lange humanitäre und friedensfördernde Tradition, eine Reihe renommierter Universitäten, gute Kontakte zu zivilgesellschaftlichen Organisationen sowie das Fachwissen des Internationalen Genf. Das sind gleichzeitig Werte, die für unsere Demokratie stehen.

Und auch in der Methode, haben wir uns auf unsere Tradition als direkte Demokratie (unsere DNA), die stets Brücken baut, den Kompromiss sucht, alle transparent einbezieht, aber nach Regeln spielt und in starke Institutionen investiert, gestützt. Praktisch hiess das – und das scheint auch ein gutes Rezept für die schwierigen Zeiten, die uns bevorstehen:

- Wir haben uns stets als konsequente Stimme immer und überall für die Völkerrechtsordnung, das humanitäre Völkerrecht und die Menschenrechte eingesetzt (*holding the line*). Wir waren also rigide, wenn es um diese Prinzipien ging.
- In der Methode waren wir demgegenüber stets maximal flexibel und haben versucht, als Brückenbauerin zwischen Ratsmitgliedern und zwischen Rat und weiteren AkteurInnen, zu vermitteln und alle transparent einzubeziehen.
- Wir arbeiteten mit überregionalen Partnerschaften, was wichtig für ein neutrales Land ist, das keiner Allianz angehört.
- Und wir kombinierten konsequent Tradition und Innovation.

Als kleines, wirtschaftlich hochgradig globalisiertes Land sind wir auf ein starkes System an gemeinsamen Normen und Regeln angewiesen. Und was für die Schweiz gilt, gilt auch für die Welt: Eine Nation, wie gross sie auch sein mag, ist heute nicht in der Lage, die Herausforderungen, denen unser Planet ausgesetzt ist, allein zu bewältigen. Das ist etwa so banal wie es eben auch wahr ist. Die Schweiz kann einen wichtigen Beitrag leisten, und wir haben täglich erlebt und auch hart erlernen müssen, was funktionieren kann, wenn man mit den mächtigsten Akteuren der Welt Kompromisse finden will oder schon nur, wenn man sich ihren Respekt verschaffen muss. Folgende Fragen drängen sich auf:

- Wie kann eine Demokratie in einer sich rasant verändernden Welt resilienter werden?
- Wie kann der Multilateralismus als Plattform für die Regeln, die es für diese Resilienz braucht, gestärkt statt geschwächt werden?
- Und welche Rolle kann die Schweiz spielen – sowohl national wie international – um Demokratie und Kooperation zu fördern?



Diese Fragen müssen nun natürlich vor allem Sie beantworten! Drei Elemente, die mir auffallen, möchte ich für die Diskussion mitgeben:

Wenn wir heute von Sicherheit sprechen, sind wir sehr stark auf Verteidigung fokussiert. Das ist nicht a priori schlecht, aber es genügt nicht, um unsere Demokratien zu schützen. Oder mit einer Metapher ausgedrückt: Wenn unser Demokratiehaus bereits ein wenig brennt, können wir nicht nur über den langfristigen Bau einer neuen Pumpstation sprechen. Es ist sicher richtig, sich gut zu überlegen, wie wir uns militärisch aufstellen. Aber wir müssen zusätzlich auch gut überlegen, in welche Partnerschaften wir wie investieren und vor allem braucht es unmittelbar **eine massive Re-Investition in die präventive Diplomatie**, wollen wir das Schlimmste noch abwenden.

**Ebenso liegt die Qualität einer Demokratie auch im sorgfältigen Umgang mit Worten und Konzepten.** Vor den immergleichen, wie mit einer künstlichen Intelligenz generierten Worten und Konzepten, von der neuen Machtpolitik bis zur Zeitenwende, ist zu warnen, respektive, wir dürfen sie auch munter hinterfragen: Zeit ist im Fluss, auch wenn es bisweilen Zäsuren gibt. Es ist also vermutlich zielführender, mittel- und langfristig Politik so zu gestalten, dass man auf den Zeitenfluss einzuwirken versucht, statt mit dem Konzept der Disruption zu arbeiten, was sehr viel schwieriger zu beeinflussen ist. Begriffe wie die «Zeitenwende» haben die internationale Gemeinschaft auch gespalten. Kein afrikanisches Land verwendet diesen. Wir brauchen dringend eine Sprache, die uns eint. Und das ist bestimmt auch innenpolitisch so.

**Schutz der multilateralen Institutionen.** Schaffen wir keine Self-fulfilling Prophecies. Von keinem, der die UNO gering schätzt, habe ich bisher eine kluge Alternative gehört. Und nach jedem Krieg hat man wieder versucht, ein System der kol-

lektiven Sicherheit zu bilden. Bewahren wir also jenes, was wir schon haben, und investieren wir in eine gute Reform. Denn bisher bleibt die überwiegende Mehrheit der Mitgliedsstaaten überzeugt von ihrer Notwendigkeit und setzt sich stark dafür ein und überstimmt nötigenfalls jene, die alles in Frage stellen.

Um die unersetzliche Verbindung von Menschen, Ideen und Werten beizubehalten, müssen die Vereinten Nationen gestärkt und nicht geschwächt werden. Unser multilaterales Gebäude hat einen Sockel: die Charta und das Völkerrecht. Es hat Säulen: Frieden und Sicherheit, Menschenrechte und Entwicklung. Diese Säulen zu stärken bedeutet, Menschen, Ideen und Entdeckungen die Möglichkeit zu geben, sich frei und sicher zu bewegen, zum Wohle von uns allen.

In einer Welt, in der Demokratien nicht selbstverständlich sind und Multilateralismus unter Druck steht, ist es Aufgabe von Staaten wie der Schweiz, aber auch von Zivilgesellschaft und internationalen Organisationen, Verantwortung zu übernehmen. Gemeinsam müssen wir nicht nur reagieren, sondern proaktiv gestalten – für eine demokratische, kooperative und nachhaltige Welt. Und: *Yes, we can!*

Unser ehemaliger Bundeskanzler hat kürzlich gesagt: «Nichts ist in Stein gemeißelt! Die Geschichte klärt nicht, was wir tun müssen. Aber sie zeigt, dass wir etwas tun können. Die Zukunft steht nie fest. In vielen Momenten der Geschichte kommt es auf die Menschen an, die sie in die Hand nehmen.» Also wann sich für mehr Demokratie einsetzen, wenn nicht heute?

Lassen Sie es uns gemeinsam an die Hand nehmen. ●



# Wechsel im Sekretariat und im Vorstand der SGP

## Preise für zwei Arbeiten zum Parlamentarismus vergeben

red. Die Schweizerische Gesellschaft für Parlamentsfragen hat im Rahmen des «Tags der Parlamente» ihre Jahresversammlung abgehalten. Im von Präsident Andrea Caroni zügig durchmoderierten statutarischen Teil wurden personelle Wechsel im Vorstand und im Sekretariat vollzogen. Neu in den Vorstand gewählt wurden Sandra Lagger und Frank Sieber.

Sandra Lagger ist Leiterin Beratung bei den Parlamentsdiensten des Grossen Rats Bern. Sie führt neu das Sekretariat der SGP und wird damit Nachfolgerin von Michael Strebel, der für seine engagierte Arbeit im Sekretariat seit 2017 herzlich verdankt wurde. Frank Sieber hat 2025 die Redaktion des Mitteilungsblatts übernommen. Er beerbt damit Ruth Lüthi, die das Blatt seit 2001 verantwortet hatte. Sie wurde für ihren genauso langen wie wertvollen Einsatz mit grossem Applaus bedacht. Mit herzlichem Dank verabschiedet wurden ausserdem das Vorstandsmitglied Laurent Koelliker, Sautier des Genfer Grossen Rats, und Monika Erfgen von der Kontrollstelle. Sie wird in dieser Funktion durch Janine Janneck, Geschäftsführerin Die Mitte Stadt Zürich, ersetzt. Ständeratspräsident Andrea Caroni schliesslich wurde per Akklamation im SGP-Präsidentenamt bestätigt.

Das Abendessen am «Tag der Parlamente» bot zudem einen würdigen Rahmen für die Vergabe der Preise der SGP. Ausgezeichnet werden jeweils Arbeiten, die zu einem vertieften Verständnis der parlamentarischen Praxis von Bundesversammlung, Kantons- oder Gemeindeparlamenten sowie europäischer Parlamente beitragen. Die Jury hat schliesslich aus fünf Einsendungen zwei

Arbeiten gemäss den Vergabekriterien als preiswürdig taxiert, und der Vorstand ist ihrem Antrag gefolgt. Beide Arbeiten werden mit je 2500 Franken prämiert.

Eine Auszeichnung geht an Laurent Woeffray für seine Masterarbeit, die er an der Universität Bern am Institut für Politikwissenschaft bei Professor Adrian Vatter eingereicht hat. Woeffray untersucht das Machtverhältnis zwischen Exekutive und Legislative auf kommunaler Ebene, und zwar in jenen 19 kantonalen Hauptorten der Schweiz, in denen es ein Parlament gibt. Im Namen der Jury würdigte Rolf Steiner die Arbeit als sehr nützlich für Parlamentarierinnen und Parlamentarier und als Bereicherung der Parlamentarismusforschung.

Die zweite Auszeichnung stellt insofern eine Premiere dar, als es die erste Maturaarbeit ist, die bei diesem Preis berücksichtigt wird. Die Arbeit stammt von Luisa Caldelari und wurde am Gymnasium Neufeld in Bern, im Fach Wirtschaft und Recht verfasst. Sie untersucht, wie oft der Bundesrat seit dem Jahr 2000 Notrecht eingesetzt hat und inwiefern das Bundesparlament mitwirken konnte. Der Schwerpunkt der Arbeit liegt darauf, für die konkreten Fälle, in denen der Bundesrat mit Notverordnungen handelte, anhand des Parlamentsgesetzes zu überprüfen, inwiefern das Bundesparlament Anpassungen bezüglich Mitwirkung vorgenommen hat – dies immer mit dem Ziel, dass bei neuen Krisen nicht erneut Notverordnungen zur Anwendung kommen. Die Maturaarbeit wurde nach wissenschaftlichen Kriterien

verfasst und kann sich auch in dieser Hinsicht mit universitären Arbeiten messen.

Präsidiert wurde die Jury von Michael Strelbel, Politikwissenschaftler und Professor an der Hochschule für Polizei Baden-Württemberg. Die weiteren Mitglieder waren Ruth Lüthi, stellvertretende Kommissionssekretärin der Staatspolitischen Kommission im Eidgenössischen Parlament, Sylvain Jaquenoud, Secrétaire général adjoint du Grand Conseil du Canton de Vaud, der frühere Preisträger Stefan Rey und Rolf Steiner, alt Kantonsratspräsident Zürich. ●



## Veranstaltungen der KoRa 2026

Die Konferenz der Ratssekretärinnen und Ratssekretäre (KoRa) macht auf zwei Veranstaltungen aufmerksam, die sie im kommenden Jahr durchführen wird:

- Am **12. Juni 2026** wird in Aarau das **Forum der Parlamentsdienste** stattfinden. Thema sind die parlamentarischen Vorstösse und die damit verbundenen Herausforderungen für die Parlamentsdienste.

- Am **21. August 2026** wird in St. Gallen das zweijährlich stattfindende **Vizepräsidenten-Seminar** durchgeführt, das sich an die Ratsleitung von Kantonsparlamenten richtet (Präsidium und Vizepräsidium). Es behandelt verschiedene Aspekte einer Ratspräsidentenschaft und soll die Ratsleitung dabei unterstützen, ihre Funktion wahrzunehmen.

Einladungen mit dem genauen Programm werden separat zugestellt. ●

## Manifestations de la COSEC 2026

La Conférence des Secrétaires des Parlements (COSEC) attire l'attention sur deux manifestations qu'elle organisera l'année prochaine :

- Le **12 juin 2026**, le **Forum des services parlementaires** aura lieu à Aarau. Il portera sur les interventions parlementaires et les défis qu'elles posent aux services parlementaires.

- Le **21 août 2026**, le **séminaire des vice-présidents**, destiné aux membres de la présidence des parlements cantonaux (présidence et vice-présidence), se tiendra à Saint-Gall. Il traitera de différents aspects de la présidence d'un conseil et aura pour but d'aider les membres de la présidence à exercer leurs fonctions.

Les invitations avec le programme détaillé seront envoyées séparément. ●

## Eventi della COSEG 2026

La Conferenza delle segretarie e dei segretari degli Parlamenti (COSEG) segnala due eventi che organizzerà il prossimo anno:

- Il **12 giugno 2026** si terrà ad Aarau il **Forum dei servizi parlamentari**. Il tema saranno le iniziative parlamentari e le sfide che esse comportano per i servizi parlamentari.

- Il **21 agosto 2026** si terrà a San Gallo il **seminario dei vicepresidenti**, rivolto ai membri della presidenza dei parlamenti cantonali (presidenza e vicepresidenza). Il seminario tratterà diversi aspetti della presidenza del Consiglio e ha lo scopo di sostenere i membri della presidenza nell'esercizio delle loro funzioni.

Gli inviti con il programma dettagliato saranno inviati separatamente. ●



# Korrespondenten – Correspondents – Corrispondenti

## Bund

### Bundesversammlung

Ruth Lüthi, stv. Sekretärin der Staatspolitischen Kommissionen, Parlamentsdienste der eidg. Räte, 3003 Bern, T: 058 322 98 04, E: ruth.luetli@parl.admin.ch

## Kantone – Cantons – Cantoni

### Kantonsrat Zürich

Moritz von Wyss, Generalsekretär des Kantonsrates, Postfach, 8090 Zürich, T: 043 259 20 07, E: moritz.vonwyss@pd.zh.ch

### Grosser Rat Bern – Grand Conseil Berne

Patrick Trees, Generalsekretär des Grossen Rates, Postgasse 68, 3000 Bern 8, T: 031 633 75 82, E: patrick.trees@parl.be.ch

### Kantonsrat Luzern

Silvan Wechsler, Leiter Parlamentsdienste, Bahnhofstrasse 15, 6002 Luzern, T: 041 228 50 17, E: silvan.wechsler@lu.ch

### Landrat Uri

Kristin Arnold Thalmann, Ratssekretärin, Rathausplatz 1, 6460 Altdorf, T: 041 875 20 06, E: kristin.arnold@ur.ch

### Kantonsrat Schwyz

Mathias Brun, Staatsschreiber, Staatskanzlei, 6431 Schwyz, T: 041 819 26 01, E: mathias.brun@sz.ch

### Kantonsrat Obwalden

Beat Hug, Ratssekretär, Ratssekretariat Kantonsrat, Rathaus, Postfach, 6061 Sarnen, T: 041 666 62 02, E: beat.hug@ow.ch

### Landrat Nidwalden

Emanuel Brügger, Landratssekretär, Dorfplatz 2, Postfach 1246, 6371 Stans, T: 041 618 79 01, E: emanuel.bruegger@nw.ch

### Landrat Glarus

Michael Schüepp, Ratssekretär, 8750 Glarus, T: 055 646 60 13, E: landrat@gl.ch

### Kantonsrat Zug

Tobias Moser, Landschreiber, Regierungsgebäude, Postfach, 6301 Zug, T: 041 594 10 81, E: tobias.moser@zg.ch

### Grand Conseil Fribourg – Grosser Rat Freiburg

Frédéric Oberson, Secrétaire générale du Grand Conseil, Rue de la Poste 1, 1701 Fribourg, T: 026 305 10 52, E: frederic.oberson@fr.ch

### Kantonsrat Solothurn

Markus Ballmer, Sekretär des Kantonsrates, Rathaus, 4500 Solothurn, T: 032 627 20 59, E: markus.ballmer@sk.so.ch

### Grosser Rat Basel-Stadt

Beat Flury, Leiter Parlamentsdienst, Rathaus, 4001 Basel, T: 061 267 40 15, M: 079 420 44 07, E: beat.flury@bs.ch

### Landrat Basel-Landschaft

Alex Klee, Leiter Parlamentsdienst, Landeskanzlei Basel-Landschaft, Rathausstrasse 2, 4410 Liestal, T: 061 552 50 27, E: alex.klee@bl.ch

### Kantonsrat Schaffhausen

Luzian Kohlberg, Kantonsratssekretär, Regierungsgebäude, Beckenstube 7, 8200 Schaffhausen, T: 052 632 73 78, E: luzian.kohlberg@sh.ch

### Kantonsrat Appenzell Ausserrhoden

Damian Rüger, Leiter Parlamentsdienst, Obstmarkt 3, 9102 Herisau, T: 071 353 62 58, E: damian.rueger@ar.ch

### Grosser Rat Appenzell Innerrhoden

Roman Dobler, Ratschreiber, Rathaus, Marktgasse 2, 9050 Appenzell, T: 071 788 93 21, E: roman.dobler@rk.ai.ch

### Kantonsrat St. Gallen

Lukas Schmucki, Generalsekretär des Kantonsrates, Regierungsgebäude, 9001 St. Gallen, T: 058 229 32 56, E: lukas.schmucki@sg.ch

### Grosser Rat Graubünden

Patrick Barandun, Leiter Ratssekretariat, Masanserstrasse 14, 7001 Chur, T: 081 257 22 32, E: ratssekretariat@staka.gr.ch

### Grosser Rat Aargau

Rahel Ommerli, Leiterin Parlamentsdienst, Regierungsgebäude, 5001 Aarau, T: 062 835 13 61, E: rahel.ommerli@ag.ch

### Grosser Rat Thurgau

Giuseppe D'Alelio, Leiter Parlamentsdienste, Regierungsgebäude, Zürcherstrasse 188, 8510 Frauenfeld, T: 058 345 53 12, E: grossrat.sk@tg.ch

### Gran Consiglio Ticino

Tiziano Veronelli, Segretario generale del Gran Consiglio, Palazzo governativo, 6510 Bellinzona, T: 091 814 43 25, E: tiziano.veronelli@ti.ch

### Grand Conseil Vaud

Igor Santucci, Secrétaire général du Grand Conseil, Grand Conseil, Place du Château 6, 1014 Lausanne, T: 021 316 05 19, E: igor.santucci@vd.ch

### Grand Conseil Valais – Grosser Rat Wallis

Nicolas Sierro, Chef du Service parlementaire, Grand Conseil, Service parlementaire, Grand-Pont 4, 1951 Sion, T: 027 606 21 87, E: nicolas.sierro@parl.vs.ch

### Grand Conseil Neuchâtel

Inès Gardet/Matthieu Lavoyer-Boulianne, Secrétariat Général du Grand Conseil, Château, 2000 Neuchâtel, T: 032 889 60 20, E: Secretariat.GC@ne.ch

### Grand Conseil Genève

Laurent Koelliker, Sautier, Rue de l'Hôtel de Ville, 1211 Genève 3, T: 022 327 97 00, E: laurent.koelliker@etat.ge.ch

### Parlement Jura

Fabien Kohler, secrétaire général du parlement jurassien, Parlement de la République et Canton du Jura, Hôtel du Parlement, Rue de l'Hôpital 2, 2800 Delémont, T: 032 420 72 22 / 23, E: fabien.kohler@jura.ch

## Gemeinden – Communes – Comuni

### Stadt Baden

Marco Sandmeier, Schreiber Einwohnergemeinderat, Stadthaus, Rathausgasse 1, 5401 Baden, T: 056 200 82 04, E: marco.sandmeier@baden.ch

### Bürgergemeinde Basel

Marco Geu, Bürgerratsschreiber, Stadthaus, Stadthausgasse 13, 4001 Basel, T: 061 269 96 14, E: m.geu@bgbasel.ch

### Stadt Bern

Nadja Bischoff, Ratssekretariat des Stadtrats, Prediger-gasse 12, Postfach, 3000 Bern 1, T: 031 321 79 20, E: nadja.bischoff@bern.ch

### **Stadt Biel – Ville de Bienne**

Omar El Mohib, Ratssekretär, Ratssekretariat des Stadtrates,  
Zentralstrasse 49, 2502 Biel-Bienne, T: 032 326 11 75,  
E: omar.elmohib@biel-bienne.ch

### **Gemeinde Davos**

Michael Straub, Grosser Landrat, Berglistutz 1, Postfach,  
7270 Davos Platz 1, T: 081 414 30 41,  
E: michael.straub@davos.gr.ch

### **Stadt Dietikon**

Patricia Meyer, Sekretärin des Gemeinderates, Stadthaus,  
Bremgartnerstrasse 22, 8953 Dietikon, T: 044 744 36 25,  
E: patricia.meyer@dietikon.ch

### **Gemeinde Ebikon**

Karin Schuhmacher, Parlamentsdienste, Riedmattstrasse 14,  
6030 Ebikon, T: 041 444 02 14, E: karin.schuhmacher@ebikon.ch

### **Ville de Fribourg – Stadt Freiburg**

Mathieu Maridor, collaborateur scientifique en charge du  
secrétariat du Conseil général, Ville de Fribourg,  
Place de l'Hôtel-de-Ville 3, 1700 Fribourg, T: 026 351 71 12,  
E: mathieu.maridor@ville-fr.ch

### **Ville de Genève**

Isabelle Roch-Pentucci, Cheffe de service du Conseil municipal  
Rue de la Coulouvrenière 44, 1204 Genève,  
T: 022 418 29 66, E: isabelle.roch-pentucci@ville-ge.ch

### **Stadt Gossau**

Beatrice Kempf, Stadtschreiberin, Stadtkanzlei, Rathaus,  
9201 Gossau, T: 071 388 42 72,  
E: beatrice.kempf@stadtgossau.ch

### **Gemeinde Köniz**

Chantal Fuchs, Leiterin Fachstelle Gemeindeparlament,  
Landorferstr. 1, 3098 Köniz, T: 031 970 92 06,  
E: chantal.fuchs@koeniz.ch

### **Stadt Kreuzlingen**

Michael Stahl, Stadtschreiber der Stadt Kreuzlingen und  
Sekretär des Gemeinderates, Stadtkanzlei, Hauptstrasse 62,  
8280 Kreuzlingen, T: 071 677 62 10,  
E: michael.stahl@kreuzlingen.ch

### **Stadt Langenthal**

Veronika Bächtold, Sekretärin, Sekretär Stadtrat,  
Jurastrasse 22, 4901 Langenthal, T: 062 916 22 24,  
E: veronika.baechtold@langenthal.ch

### **Ville de Lausanne**

Frédéric Tétaz, Secrétaire du Conseil communal de Lausanne,  
Hôtel de ville, Pl. de la Palud 2, 1003 Lausanne, T: 021 315 21 01,  
E: frederic.tetaz@lausanne.ch

### **Stadt Luzern**

Angela Hauser, Leiterin Sekretariat Grosser Stadtrat,  
Hirschengraben 17, 6002 Luzern, T: 041 208 88 76,  
E: angela.hauser@stadtluzern.ch

### **Stadt Opfikon**

Sara Schöni, Ratssekretärin, Stadtverwaltung Opfikon,  
Oberhauserstrasse 25, 8152 Opfikon, T: 044 829 82 24,  
E: sara.schoeni@opfikon.ch

### **Gemeinde Riehen**

David Studer Matter, Ratssekretär des Einwohnerrates,  
Gemeindeverwaltung Riehen, Wettsteinstrasse 1, 4125 Riehen,  
T: 061 646 82 83, E: david.studer@riehen.ch

### **Stadt Schaffhausen**

Sandra Ehrat, Ratssekretärin Grosser Stadtrat, Stadthaus,  
Stadthausgasse 12, 8200 Schaffhausen, T: 052 632 53 14,  
E: sandra.ehrat@stsh.ch

### **Stadt St. Gallen**

Manfred Linke, Stadtschreiber, Rathaus, 9001 St. Gallen,  
T: 071 224 53 25, E: manfred.linke@stadt.sg.ch

### **Stadt Thun**

Christoph Stalder, Sekretär Stadtrat, Rathaus, 3602 Thun,  
T: 033 225 82 17, E: christoph.stalder@thun.ch

### **Stadt Uster**

Daniel Reuter, Leiter Parlamentarische Dienste,  
Bahnhofstrasse 17, 8610 Uster, T: 044 944 73 32,  
E: daniel.reuter@uster.ch

### **Stadt Wetzikon**

Raphael Wälter, Parlamentsschreiber, Grosser Gemeinderat,  
Bahnhofstrasse 167, 8622 Wetzikon, T: 044 931 32 15,  
E: raphael.waelter@wetzikon.ch

### **Stadt Winterthur**

Marc Bernhard, Parlamentsschreiber, Stadtparlament  
Winterthur, Pionierstrasse 7, 8403 Winterthur, T: 052 267 51 58,  
E: marc.bernhard@win.ch

### **Stadt Zug**

Beat Werder, Stadtschreiber, Stadthaus, Postfach 1258,  
6301 Zug, T: 041 728 90 11, E: beat.werder@stadtzug.ch

### **Stadt Zürich**

Andreas Ammann, Leiter Parlamentsdienste des Gemeinde-  
rates, Stadthausquai 17, Postfach, 8022 Zürich, T: 044 412 31 10,  
E: andreas.ammann@zuerich.ch

---

## Kirchenparlamente

### **Evangelisch-reformierte Landeskirche des Kantons Zürich**

Claude Hengartner, Parlamentsdienst Kirchensynode,  
Hirschengraben 50, 8001 Zürich, T: 044 258 91 35,  
E: claud.hengartner@zhref.ch

### **Römisch-katholische Körperschaft des Kantons Zürich**

Stefan Gottfried, Sekretariat Synode,  
Hirschengraben 70, 8001 Zürich,  
T: 044 266 12 20, E: synode@zhkath.ch

### **Evangelisch-reformierte Kirchgemeinde Zürich Kirchgemeindeparlament**

Daniel Reuter, Parlamentssekretär, Stauffacherstrasse 8,  
8004 Zürich, T: 079 216 216 8  
E: daniel.reuter@reformiert-zuerich.ch

---

## Vorstand SGP – Comité SSP – Comitato SSP

### **Präsident**

Andrea Caroni, Ständerat, Herisau

### **Vizepräsident**

Daniel Reuter, Leiter Parlamentsdienste der Stadt Uster, Zürich

### **Sekretärin**

Sandra Lager, Leiterin Beratung Grosser Rat BE, Köniz

### **Kassier**

Rolf Steiner, dipl. Chemiker, a. Kantonsratspräsident, Dietikon

### **Webmaster**

Reto Rudolf, Gemeindeschreiber Bäretswil, Zürich

Igor Santucci, Secrétaire général du Grand Conseil du canton  
de Vaud, Vevey; Frank Sieber, Wiss. Mitarbeiter Dokumentation,  
Kantonsrat ZH, Zürich Patrick Trees, Generalsekretär des  
Grossen Rates des Kantons BE, Burgdorf; Felix Uhlmann,  
Professor für Staats- und Verwaltungsrecht und Rechts-  
zungslehre, Basel; Moritz von Wyss, Leiter Parlamentsdienste  
Kantonsrat ZH, Zürich









Das Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Parlamentsfragen erscheint 3-mal jährlich und wird durch die Schweizerische Gesellschaft für Parlamentsfragen herausgegeben.

Sekretärin der Gesellschaft: Sandra Lager, Parlamentsdienste des Grossen Rates Bern, Tel. 031 633 73 50

Vertrieb: Sekretariat SPK, Parlamentsdienste, 3003 Bern, Tel. 058 322 99 27

Redaktion: Frank Sieber, Parlamentsdienste des Kantonsrates Zürich, 8090 Zürich, Tel. 043 259 20 37

Redaktionsschluss der nächsten Nummer: 17. März 2026.

Die von den Autorinnen und Autoren vertretenen Meinungen müssen sich mit denjenigen der Redaktion nicht decken. Die Verantwortung für die einzelnen Beiträge liegt bei den Autorinnen und Autoren.

Mitteilungen können direkt an die Redaktion gesandt werden, vorzugsweise per E-Mail (frank.sieber@pd.zh.ch).

Le bulletin d'information SSP paraît 3 fois l'an et est publié par la Société suisse pour les questions parlementaires.

Secrétaire de la Société: Sandra Lager, Services parlementaires du Grand Conseil, Canton de Berne, Tél. 031 633 73 50

Distribution: Secrétariat CIP, Services du Parlement, 3003 Berne, Tél. 058 322 99 27

Rédaction: Frank Sieber, Parlamentsdienste des Kantonsrates Zürich, 8090 Zürich, Tél. 043 259 20 37

Délai rédactionnel du prochain numéro: 17 mars 2026.

Les avis exprimés par les auteurs sont de leur seule responsabilité et ne reflètent pas nécessairement celles de la rédaction.

Les nouvelles peuvent être transmises directement à la rédaction, si possible par voie électronique (frank.sieber@pd.zh.ch).

Il bollettino d'informazione SSP viene pubblicato 3 volte all'anno dalla Società svizzera per le questioni parlamentari (SSP).

Segretaria della Società: Sandra Lager, Servizi del Gran Consiglio, Cantone di Berna, Tel. 031 633 73 50

Distribuzione: Segretariato CIP, Servizi del Parlamento, 3003 Berna, Tel. 058 322 99 27

Redazione: Frank Sieber, Parlamentsdienste des Kantonsrates Zürich, 8090 Zürich, Tel. 043 259 20 37

Termine redazionale della prossima edizione: 17 marzo 2026.

Le opinioni espresse dagli autori non collimano necessariamente con quelle della redazione. Gli autori sono responsabili delle loro opinioni. Le informazioni possono essere trasmesse direttamente alla redazione, possibilmente per e-mail (frank.sieber@pd.zh.ch).

Produktion/Production/Produzione: Dike Verlag AG Weinbergstrasse 41 8006 Zürich Tel.: 044/251 58 30 www.dike.ch

Bildquelle / source de l'image / origine fotografia: www.parlament.ch



Schweizerische Gesellschaft für Parlamentsfragen  
Société suisse pour les questions parlementaires  
Società svizzera per le questioni parlamentari